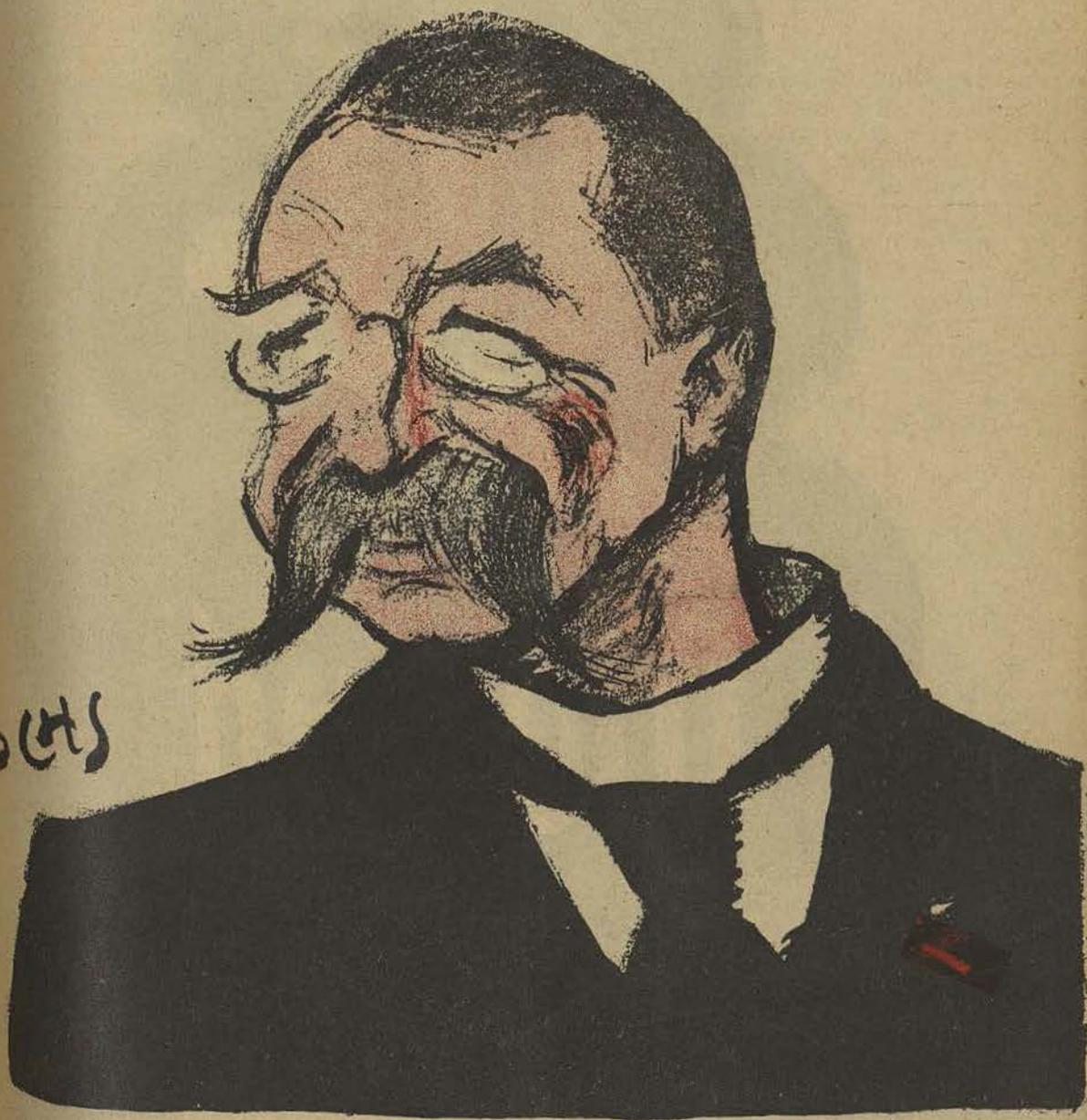


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**AUGUSTE JOTTRAND**



*„Douce comme un matin d'Orient“*

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 165,47 et 165,48
	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	
Rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50

## AUGUSTE JOTTRAND

Nous avons souvent célébré Mons et les Montois dans le journal. Nous avons décrit le charme de ce « p'tit trou de ville », comme dit le bon poète Talaupé, qui, dans la immense banlieue industrielle dont il est entouré, a conservé intacts, ou presque, l'esprit et les mœurs d'autrefois. Nous avons dit la séduction de l'aimable cité aux toits roses qui, dans le grave, l'austère pays noir, « continue le sourire d'un bon sourire un peu narquois, d'un sourire de grand-mère » ; nous avons décrit sa ducasse, son « l'ameçon » et cette espèce de gaité méridionale (Mons est le midi de la Belgique) que vient de découvrir Tartarin redivivus, grâce à George Garnir. Mais à côté du Mons rigolo », il y a le Mons grave, le Mons sérieux, le Mons des grands bourgeois redingotés de noir, des hommes de loi, des avocats, des anciens ministres, car Mons, depuis Saintelette jusqu'à Fulgence Masson, en passant par l'illustre Armand Hubert, fut une pépinière de ministres ; c'est à ce Mons-là que nous revenons avec Auguste Jottrand, avocat, conseiller communal, échevin de l'instruction publique.

???

Regardez-le tel que Ochs le représente à notre première page. C'est évidemment un homme grave. Cet avocat n'est pas du même genre que M<sup>e</sup> de Moro-Giafferi ; il doit certainement prendre au sérieux la loi, le droit et même la procédure. Cependant, regardez-le mieux, observez ce petit œil en coin qui pétille dans le visage moustachu. Cet homme grave ne doit pas reculer devant une bouteille de Bourgogne, surtout quand elle vient de la cave de son ami Masson ou de son ami Losseau. Et ce mélange de sérieux juridique et de bonne vie narquoise sent aussi son terroir montois, sa tradition...

Et le fait est que toute la vie d'Auguste Jottrand est traditionnelle et montoise. Il est pourtant né à Fontaine-Évoque — tout le monde, hélas ! ne peut pas naître montois cayau — mais il appartient à la plus vieille, à la meilleure bourgeoisie wallonne et libérale, à cette bour-

geoisie qui, en somme, a fait la Belgique. Il y avait un Jottrand parmi les Constituants de 1830, un Jottrand qui fut le type achevé du bourgeois libéral de la première génération. De culture française, mais anglomane, d'opinion anti-cléricale, mais déiste, il est l'auteur d'un très curieux ouvrage : De Bruxelles à Gênes, où il évoque pour l'avenir une sorte d'Etat fédératif lotharingien, qui, formant barrière entre la France et l'Allemagne, assurerait, croit-il, la paix de l'Europe. Nous ne savons au juste quels sont les rapports de parenté entre ce Jottrand de la Constituante et notre Auguste Jottrand, mais il paraît que tous les Jottrand de Belgique sont de la même lignée.

Dans tous les cas, celui-ci n'a pas déchu. S'il n'est pas anglomane, il est de culture française, bon patriote belge et, comme on dit en province, « libéral de vieille roche ».

???

Se destinant à la politique, il commença par faire du barreau. Après de brillantes études à l'Université de Liège, il fit son stage chez Henri Saintelette. Dès le début, il s'attache au solide de la profession. Il ne recherche pas la plaidoirie brillante, mais la plaidoirie utile. Opérant dans un pays industriel, il est l'avocat d'affaires. Aussi, remplace-t-il son patron Saintelette à l'Association des Houillères et devint-il un des fondateurs de la Fédération des Charbonnages belges et l'un des premiers avocats de la province.

Et la politique ?... Ah ! voilà... C'est qu'Auguste Jottrand était arrivé à l'âge politique à une époque où le libéralisme ne rendait plus du tout, même dans le Hainaut. C'était le plein de la longue éclipse qui commence en 1884. A Mons même, combien de temps ne fallut-il pas à un homme comme Fulgence Masson pour percer ? Catholiques et socialistes tenaient toutes les avenues du pouvoir. Aussi était-ce le temps où les jeunes épigones du libéralisme se réservaient.

Auguste Jottrand se réserva, se contentant d'être une lumière du barreau montois et de regarder la politique en

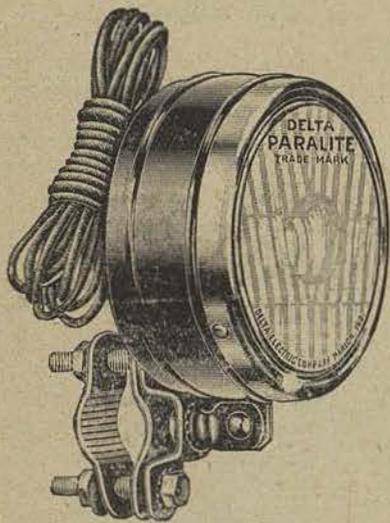
Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres  
LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & C<sup>ie</sup>

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

## PROJECTEUR DE CROISEMENT ANTI-EBLOUISSANT

Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE



Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE

type "DELTA" type  
tambour tambour

Existe également en forme obus

Assure une visibilité parfaite et n'aveugle pas  
avec ampoule : 140 Frs.

Agent général : YCO

1b, rue des Fabriques, BRUXELLES - Tél. 22604

**EAU DE COLOGNE**  
*Johann Maria Farina*  
*Julichs Platz, N° 4*

## CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

# TH. PHILUPS

Création de Modèles  
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

Agence Belge  
des AUTOMOBILES

# RENAULT

91, avenue Louise Bruxelles

## CHARLES LACROIX

36, Rue de la Source, BRUXELLES

Concessionnaire Exclusif :  
pour la Belgique, Congo, Grand Duché du Luxembourg

DES ARTICLES :

Amortisseur

Carburateur

Hartford

Cozette

Gonflomètre

du Repson

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées  
PUBLICITÉ BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles

Le Maximum de Perfection  
Pour le Minimum d'Argent

# ESSEX

6 CYL.

Anc. Etab. PILETTE  
15, Rue Veydt - Bruxelles

observateur. Sait-on qu'il ne commença à faire de la politique active qu'en 1908 et qu'il n'entra au conseil communal qu'en 1910 ? Quand on sait la part qu'il a prise aux affaires de la ville, on est stupéfait ; mais dès qu'il fut entré à l'hôtel de ville, on vit bien qu'il allait y jouer un rôle prépondérant ; il était tellement attendu que le sergent de la Grand'Garde lui-même eut tout de suite l'air de lui sourire. Aussi, à la première vacance au collège communal, y entra-t-il de plain-pied. Il commença par remplacer par interim M. Save à l'Instruction publique, et aux Beaux-Arts ; depuis les dernières élections, il est titulaire du département.

Aucun ne pouvait mieux lui convenir. Ces Jottrand ont la pédagogie dans le sang. Le frère de notre Auguste du nom, M. Emile Jottrand, dirige l'Institut commercial de Mons avec une véritable maîtrise. C'est lui qui en a fait ce qu'il est aujourd'hui. Au lieu de s'occuper d'étudiants, Auguste Jottrand a surtout à s'occuper de galopins et d'instituteurs. C'est plus difficile, mais il s'en tire tout aussi bien que son frère. Avec un air de ne pas y toucher, il a la manière, et il n'y a pas d'échevin qui ait son personnel mieux en main.

???

Mais il a l'air de ne pas y toucher. Ce grand avocat d'affaires, cet homme politique, cet administrateur se promène dans la vie comme un philosophe un peu lunaire. Amoureux des idées, plus rien n'existe quand il a une idée à suivre. Avec son ami Masson, qui, tout ancien ministre qu'il est, possède le même vice, il lui est arrivé de passer une bonne partie de la nuit à déambuler dans les rues de la ville en parlant politique, l'un reconduisant l'autre. Aussi sa distraction est-elle proverbiale. Il lui est arrivé d'oublier dans sa poche et de rapporter chez lui de l'étranger une de ces clés, d'hôtel qu'on agrément d'une plaque de cuivre d'un demi-kilo. Naturellement, il est le premier à rire de ces mésaventures ; on raconte même qu'il en invente. Il paraît qu'il lui arrive de se perdre dans les rues de Mons, sauf, bien entendu, sur le chemin du Palais de Justice ou du vieux cercle de l'Amitié, où, vers midi, il va passer quelques instants tous les jours que Dieu donne.

Et dire que ce distrait est chasseur ! Parfaitement. Le violon d'Ingres d'Auguste Jottrand, c'est la chasse. Il est vrai que ses bons amis ajoutent que, comme chasseur, ce qu'il mériterait surtout, c'est un diplôme de la Société protectrice des animaux. Chasser, pour lui, consiste, disent-ils, à se promener dans les champs avec un fusil sous le bras. Au fait, c'est peut-être la manière la plus agréable de chasser. Auguste Jottrand l'adore, car ce citadin, ce « robin » a, au fond, l'âme bucolique. Son rêve est de se retirer le plus tôt possible dans sa belle propriété de Bouleaux, près d'Obourg.

Le propre des rêves est de ne jamais se réaliser. En sera-t-il ainsi de celui-ci ? C'est assez probable. Tant de choses rattachent Auguste Jottrand à sa bonne ville de Mons ! Le Palais, l'hôtel de ville, ses amis, qui sont aussi nombreux que les feuilles de ses bouleaux, sa femme, citadine impénitente, et enfin l'intérêt public, dont il est, avant tout, le fidèle serviteur...

LFS TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le petit Pain du Jeudi

## A noble et puissant Seigneur, Messire Raoul van ZURPELE

Vous venez, Messire, par le canal de la *Revue belge*, de faire connaître au peuple l'illustration de votre nom et de votre race. Nous ne saurions trop vous en féliciter. Nous autres, gentilshommes du moyen âge, comme disait un de nos distingués collègues, nous sommes un peu gênés par cette profusion de barons faits en série. Tudieu ! Messire, il nous est pénible de frayer avec de tels manants mal dégrasés par une récente savonnette à vilains. Nous vous voyons d'ici vous retourner vers nous et nous demander, d'un ton altier et qui sied à votre noblesse, de quel droit nous nous alignons ainsi à vos côtés et nous prier de faire nos preuves de noblesse.

Voici, Messire, voici : celui qui tient ici la plume, une plume de fer, si vous voulez, ou même de fer blanc, qu'il est tout prêt à planter sur le cimier doré du gentilhomme, se réclame d'une race glorieuse. Mais, il doit vous le confesser, il y a un trou dans ce que nous appellerons son arbre généalogique. Au delà de son grand-père paternel, il ne sait pas grand'chose ; mais il remonte, au delà de cet abîme d'ignorance, jusqu'à un aïeul vraiment aussi distingué et illustre que lointain : le nommé Adam. C'est autre chose que les croisades, ça ! Ça se passe dans le paradis terrestre, et non plus à Jérusalem. Cela permet, n'est-ce pas, que l'on parle avec un van Zurpele et qu'on se liguë avec lui pour proclamer les droits de la vraie

## Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



noblesse quand on a la gloire de la rencontrer. Aussi, nous faisons-nous un devoir de transmettre aux lecteurs de *Pourquoi Pas ?* les renseignements qu'en vertu du droit de réponse vous avez communiqués à la *Revue belge*.

???

C'est à propos d'un tableau de Jordaens exposé à Londres, où M. Paul Lambotte, dans sa noble candeur, avait parlé d'un van Zurpele.

Avec une admirable hauteur d'accent, vous prenez la parole :

« M. Lambotte voit dans les armoiries qui se trouvent dans le haut du tableau les armes de la Ville de Diest. Profonde erreur : ce sont les armes des Zurpele, connues depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, et qui sont d'argent, vairé d'azur (ou de vair belfroi à la fasce de gueules ornée de trois martels d'or). La seigneurie de Diest a porté de temps immémorial et porte encore les armes de ses premiers possesseurs, les de Diest, et qui sont : d'or à deux fascées de sable : blason qui portaient avec des brisures les cadets de cette famille ; armes qui figurent actuellement dans l'écartèlement du blason de la maison de Looz Corswarem. La seigneurie de Diest, devenue une Baronnie et non un Comté, a passé plus tard aux comtes de Nassau, dont l'aîné est devenu prince d'Orange ; famille à laquelle elle a appartenu jusqu'à la fin de l'ancien régime. »

???

Nous en sommes, Messire, comme deux ronds de flan ; tant de gloire nous tombe sur la tête, comme les pièces détachées d'une armure, et nous nous joignons à vous d'un cœur et d'une âme quand vous dites plus loin :

« On ne voit pas Frédéric-Henri de Nassau et Amélie de Solms, sa femme, faisant peindre leurs portraits, avec, dans le fond, les armes des de Zurpele qui ne sont pas les leurs. »

S'en suit un méli-mélo où nous relevons les noms d'un prince d'Orange, de Guillaume III, roi d'Angleterre, d'un duc de Devonshire, d'où il ressort, clair comme le jour, qu'il y eut des relations entre les van Zurpele et les ducs de Devonshire. Nous tenons à en féliciter chaudement le duc de Devonshire, qui, du fait qu'il fut tutové par Godefroid-Jean van Zurpele, pensionnaire de la ville de Diest, nous paraît un personnage considérable.

Vous dites, en effet :

« Ce fut un Cavendish, marquis d'Hartington, devenu plus tard duc de Devonshire, qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, vint le chercher dans les Pays-Bas. De là des relations entre la famille de Devonshire et les van Zurpele de l'époque, lors que Godefroid-Jean van Zurpele était pensionnaire de la ville de Diest, conseiller du prince d'Orange, roi d'Angleterre, baron de Diest, etc... »

Et, plus loin, vous vous en prenez à M. Lambotte, qui nous paraît, en effet, avoir été outreucidant :

« M. Lambotte se permet de malmenier les personnages du portrait d'une façon désobligeante, et j'insiste sur ce point :

» La maison féodale de Zurpele est issue des anciens seigneurs de Budingen, d'après une charte de 1255, et la seigneurie s'étendait sous Diest et Reynrode.

» En 1278, Henri de Zurpele est homme de Saint-Pierre, corporation féodale et religieuse, ayant son siège à Louvain, composée de francs alleutiers qui relèvent directe-

ment du duc de Brabant. Le sire de Wesemael de l'époque est homme de Saint-Pierre.

» En 1288, Heynemann (petit Henri) de Zurpele ou de Zorpele, est fait « chevalier » par Jean I<sup>er</sup>, duc de Brabant, sur le champ de bataille de Woeringen, sur le Rhin, au cours d'une sanglante défaite infligée aux Allemands de Cologne par les Brabançons. A cette époque, pour être fait « chevalier », il fallait être noble de père et de mère.

» Son fils, Guillaume de Zurpele, fut très en réputation à la Cour de la duchesse Jeanne de Brabant. »

???

En voilà assez, Messire : le petit Henri et son fils Guillaume, sans parler du sire de Wesemael, nous achèvent. Nous sommes éblouis, nous sommes émerveillés. On raconte bien, dans la presse, l'histoire d'un noble personnage de qui le nom sonnait comme le vôtre : de Pele-M... dit van Pele-à-M..., etc., etc., qui, dans un conflit avec un journaliste, reçut une réponse qui débutait ainsi : « X..., journaliste, à M. de van Pele-à-M... » C'était au temps où l'inflation n'avait pas fait comprendre à ces manants de gazetiers la valeur de la vraie noblesse. Nous y sommes, maintenant, et nous vous saluons de la lance, sinon de la pelle à chose, comme il sied entre vrais gentilshommes, dont l'un peut confesser qu'il descend d'Adam et, cependant, agir confraternellement envers un noble homme qui descend de petit Henri de Zurpele, fait chevalier par Jean I<sup>er</sup>, ce qui, nom d'une pipe ! est déjà quelque chose, ou bien, comme dit Courteline n'est pas de l'eau de bidet.

C'est dans ces sentiments d'admiration, Messire, que nous concluons cette missive.

Pourquoi Pas ?



### La guerre hors la loi

Tout de même, voilà la guerre hors la loi (elle était donc si légale que cela ?), puisque la proposition polonaise est votée à l'unanimité. La *Société des Nations* a donc déclaré solennellement que toute guerre d'agression « est et demeure interdite ».

« Ça nous fait une belle jambe ! disent les sceptiques puisque l'Allemagne soutient mordicus que sa guerre de 1914 ne fut pas une guerre d'agression, mais une guerre défensive ! »

Où, évidemment, nous avons le droit d'être sceptiques

**BOUCHARD Père et Fils**

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

Les Grèves Entant-Jésus  
Le Corton Bouchard Blanc

Beaune, Volnay, Montrachet  
Fleurie, Pommard, Corton

Dépôt : Bruxelles, 50, rue de la Régence, Téléphone 173.70

mais, tout de même, c'est une déclaration solennelle et l'Allemand a trop bien vu, de 1914 à 1918, qu'on ne triomphe pas de la conscience universelle, pour ne pas y regarder à deux fois avant de heurter l'opinion pacifique du monde.

Malheureusement, elle a plus d'un tour dans son sac. Il y a peut-être des guerres pacifiques, économiques, qui valent presque les autres en cruauté.

Pour polir argenteries et bijoux,  
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

### Week end

Un week end sur nouveaux pneus Ballon Goodyear A. W. T. à tringles, c'est le repos, le confort et le retour assurés; pas de déjantages à craindre.

### Le maréchal gaffeur

Heureusement qu'il y a des gaffeurs en Allemagne. Il y en a peut-être moins que dans les autres pays, car l'Allemand moyen, acceptant les opinions toutes faites, n'ajoute guère ses propres sottises à celles de ses gouvernants; mais ils sont kolossaux. Témoin ce maréchal intempêtif qui est venu détruire toute l'œuvre de ce bon chloroformeur de Stresemann. Nos hommes d'Etat de Belgique, de France, d'Angleterre, qui considèrent le pacifisme à la mode comme un article de foi, ont tellement envie d'avoir affaire à une Allemagne pacifique, qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour croire qu'elle l'est réellement, et le bismarckien Stresemann aurait toutes les facilités du monde de jouer sa comédie — si tant est que ce soit une comédie — si, de temps en temps, l'homme aux clous ou un de ses ersatz ne ruait dans les brancards et ne nous avertissait qu'il faut toujours nous méfier; que, s'il existe une Allemagne pacifique, ce qui, après tout, n'est pas impossible, il y en a aussi une autre fort belliqueuse et dont il faut toujours tenir compte et que le parti de la revanche est toujours puissant, sinon tout puissant.

Nous avons besoin de ces avertissements périodiques; si un Hindenburg quelconque ne nous les donnait pas, nous avons tellement le culte du moindre effort et de la corvée militaire — car, incontestablement, c'est une corvée — que, pareils à l'autruche et ne voulant pas voir le péril, nous serions bien capables de supprimer notre armée et de saboter nos alliances...

Sans blague les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

### Prises et remises de colis à domicile

La COMPAGNIE ARDENNAISE se charge ainsi d'éviter à ses clients tous les ennuis inhérents aux expéditions.

### Il faut être juste

Cependant, il faut être juste. On a beaucoup reproduit les articles furibonds de la presse allemande de droite: il faudrait aussi reproduire quelques articles de la presse allemande de gauche. Elle maltraite assez vivement le maréchal aux clous.

Tout en affectant un ton modéré, le *Berliner Tageblatt*, qui est le grand journal démocratique allemand, le remet fort bien à sa place:

Oui, quand Hindenburg dit que le peuple allemand est innocent, cela est vrai, sauf exceptions, pleinement vrai. Le peuple

allemand a été conduit en lisière; ses représentants ne furent ni consultés ni renseignés, et l'on ne s'est soucié de lui que quand on eut « glissé » dans la guerre, quand la politique qui avait commencé par l'appui donné à l'ultimatum autrichien et aux diplomates amateurs de Vienne, eut sombré dans une catastrophe; lorsque toutes les prévisions et les calculs optimistes se furent révélés faux et que retentit alors l'appel aux armes. Ce peuple, — toujours sauf quelques exceptions, — partit au combat, en effet, le cœur pur. Il ne voulait que défendre son pays et n'avait rien de commun avec la cupidité de cette industrie lourde aux bénéfices énormes, avec les accents pathétiques et violents de professeurs perdus dans les brumes de leurs théories, ni avec le tapage que faisaient les guerriers « patriotes » de l'arrière, ces gens qui, dans les premières semaines de l'année 1915, sans même se rendre compte de la véritable situation militaire, déjà changée par la bataille de la Marne, commençaient, ivres de conquêtes, leur campagne annexionniste.

Des discours comme celui que vient de prononcer Hindenburg veulent trop dire, et peuvent être interprétés comme excessifs. Aussi ne sont-ils qu'un obstacle: ils rendent plus difficile le succès des efforts qui tendent à bon droit vers une enquête impartiale.

Si Hindenburg a vraiment rendu impossible l'enquête « impartiale », que Vandervelde avait si imprudemment acceptée « en principe », il nous aura rendu un fier service. Certes, il ne faut jamais négliger de tenir compte des surexcitations de la presse nationaliste, qui représente un certain état d'esprit allemand, mais il faut tenir compte aussi de l'état d'esprit, beaucoup plus conciliant, de ceux que représente le *Berliner Tageblatt*.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups, les nouveautés pour la saison sont rentrées.

### Interchangeabilité

absolue des sections. Machine à écrire américaine Demountable, 6, rue d'Assaut.

### Le responsable

Un de nos amis qui revient de Genève, où il vit de près ce qui se passait à la *Société des Nations*, nous raconte que le véritable auteur responsable de l'échec de la Belgique, c'est M. Politis. Comme tous les Grecs, M. Politis est un fervent du droit international (est-ce que, aux nobles jeux, il sert de règle? Les dés sont souvent pipés). Faire partie du conseil est sa suprême ambition. Aussi, avec une souplesse tout hellénique, fit-il campagne — oh! une campagne subtile et discrète — pour que la Belgique ne fût pas élue. Il s'agissait, bien entendu, d'un principe. En réalité, ce bon M. Politis comptait bien que la Grèce, c'est-à-dire lui-même, serait élue à notre place.

Il est arrivé à faire échouer la Belgique seulement: comme il y a tout de même une certaine justice dans le monde, ce n'est pas la Grèce qui la remplaça.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.

### Faites ce calcul?

Combien de crayons devez-vous acheter à vos écoliers et étudiants durant une année scolaire? Vous constaterez que votre intérêt est de leur procurer un porte-mines Eversharp dont ils seront fiers. Et c'est inusable. Il en existe de tous prix à côté du Continental, 6, Ed. Ad-Max, à

LA MAISON DU PORTE-PLUME  
Même maison à Anvers, 117, Meir (face Inno)

## Les juristes suisses

Dans l'affaire du *Lotus*, la Cour de La Haye a fait sienne la thèse turque condamnant la France, qui avait pour elle le bon sens et la justice et l'opinion de tous les gens de mer. Ce jugement a été rendu par six voix contre six, grâce au vote prépondérant du président Huber, un juriste suisse. C'est comme dans l'affaire des assassins du lieutenant Graffe, où la thèse allemande l'a emporté grâce à la voix prépondérante du président suisse. Cela se présente un peu trop souvent, que les juristes suisses fassent prévaloir les finasseries juridiques des Boches ou des élèves des Boches, contre l'équité. Mais aussi pourquoi prend-on toujours des Suisses comme présidents ?

**Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse**  
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

## Suzanne Diltoer

vous invite à venir voir sa collection de robes et manteaux et ses modèles rapportés de Paris.

25, rue Lesbroussart. — Tél. 895384

## Liberté de penser, liberté de parole

Nous avons connu un type qui s'intéressait passionnément aux questions sociales. Il avait lu Proud'hon, Fourier, Saint-Simon et même Karl Marx, et dans la petite industrie qu'il dirigeait, il avait introduit quantité de mesures dites « socialistes ». Cependant, il avait toujours refusé de se laisser affilier au parti. « Mais pourquoi ? », lui demandaient ses amis, qui, eux, en étaient. Un jour, il leur répondit : « Pourquoi je ne veux pas être du parti socialiste ? Parce que je le connais trop bien ; parce que je ne veux pas être obligé de penser par ordre et en bande ; parce que ce n'est pas la peine de ne plus aller à la messe pour faire partie d'une autre église aussi, sinon plus intolérante que l'ancienne. » Les incidents de La Louvière nous ont rappelé cet original.

On est libre de ne pas aimer Léon Daudet. Comme il ne ménage pas ses adversaires, il est assez naturel qu'on ne le ménage pas davantage ; mais il est inconcevable que les socialistes de La Louvière, s'instituant censeurs, se soient permis de l'empêcher de parler dans une société privée où l'on ne fait pas de politique. Il y a des sots dans tous les patelins et dans tous les partis ; mais ce que nous trouvons lamentable, c'est que les socialistes intelligents aient laissé passer cela sans protester. Il n'y aura plus, désormais, qu'à hausser les épaules quand ils protesteront contre la censure et la tyrannie de Mussolini.

**MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS**

le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.94

## Partout un monte-plats rationnel en 3 heures

VAN HOLSBEEK, rue de Pologne, 29, Bruxelles

## La gloire tardive

Il n'y a peut-être pas un homme d'Etat belge qui fut plus en vue, discuté, attaqué, caricaturé qu'Auguste Beernaert.

Les sobriquets ne lui manquaient pas. Albert Giraud l'avait, au temps de sa toute-puissance apparente, baptisé le *Chancelier de zinc*. A l'époque du scandale du Grand-Complot et de l'affaire des agents provocateurs, l'extrême-gauche n'oubliait jamais d'accoler le nom de Pourbaix à

celui que ses ancêtres lui avaient transmis. M. Woeste, dont la rancune le poursuivit jusqu'au delà de la tombe, l'avait dénommé : la vieille coquette, et les pamphlétaires anti-cléricaux, vu les dimensions de l'appendice nasal majestueux qui donnait un relief accusé à son large visage, ne parlaient de lui qu'en l'appelant Onésiphore.

Ça ne cassait rien ; mais le nez de M. Beernaert était devenu légendaire. Surtout depuis que, dans d'amusantes satires, le vieux Pétrus de la vieille *Gazette* avait imaginé de confronter chaque jour les pensers divers et ondoyants du chef du gouvernement catholique avec son nez, philosophe narquois, à la raillerie impitoyable.

Vous pensez si les caricaturistes s'offraient une tête et une silhouette aussi caractéristiques ! Seul le masque de M. Woeste, qu'il ne fallait pas beaucoup défigurer pour aboutir à la charge, pouvait rivaliser avec cette physionomie grotesque. Ce qu'il doit en traîner dans les collections de l'iconographie politique, d'images où M. Beernaert est représenté en pachyderme, le nez mué en trompe d'éléphant ! Mais cela n'était guère méchant, et jamais le ministre catholique ne connut de véritable impopularité.

Bien mieux : quand, après les avatars d'une présidence assez maladroitte, féconde en incidents tapageurs, M. Beernaert se retira volontairement au deuxième plan de la politique intérieure, pour jouer un rôle académique et décoratif dans les assemblées internationales, il bénéficia de cette considération unanime que l'on accorde aux grands hommes pour l'exportation.

C'est peut-être alors que le moment eût été le mieux choisi pour l'apothéose.

Mais il survint un certain accroc. Celui de la guerre... Alors, il a bien fallu attendre treize années pour remettre ça...

## LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental. — Le meilleur.

## Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

## « Sancta simplicitas »

Beernaert était ennemi des dépenses somptuaires appliquées aux hôtels ministériels.

« Moi, disait-il un jour à un de ses successeurs qui avait fait restaurer et remeubler de fond en comble un des immeubles de la rue de la Loi, je n'ai même jamais fait renouveler une tapisserie ni déplacer un cadre ! »

Et il ajouta doucement :

« Ce sont ceux qui ont été élevés dans la plus modeste aisance qui se paient le plus de luxe aux frais de la Princesse... »

Vérité de tous les temps, et particulièrement prouvée depuis l'après-guerre...

## BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements  
32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

## Les derniers sacrements

M. Beernaert fut un libéral-catholique modéré au début de sa carrière d'avocat ; il devint, grâce à Malou, un catholique-libéral modéré, et rêva de constituer un parti modéré du Centre droit et gauche.

Voici une anecdote véridique qui révèle sa mentalité religieuse fort modérée aussi. Il y a environ cinq ans, il fut atteint d'une double pneumonie qui fut jugée mortelle

par son médecin. On fit appeler le curé de Boitsfort pour lui administrer les derniers sacrements. Ce pauvre prêtre arriva avec les saintes huiles et fut pris d'une forte émotion en se trouvant en présence du ministre d'Etat. M. Beernaert, le voyant dans cet émoi, lui dit : « Asseyez-vous dans ce fauteuil, monsieur le curé, et calmez-vous, car vous ne feriez rien de bon en ce moment ». Un quart d'heure après, le prêtre se leva, le ministre d'Etat se confessa rapidement, fut huilé dans les grands prix pour le voyage suprême... Le lendemain, se trouvant mieux, il se fit porter sur sa chaise longue près de la fenêtre donnant sur le parc de sa propriété. Le curé vint lui rendre visite dans la matinée et lui dit :

— Monsieur le ministre d'Etat va beaucoup mieux ; la grâce a opéré, et je m'en réjouis...

— Oh ! répondit M. Beernaert, je crois, Monsieur le curé, que nous avons fait du lutz hier !

LONA, 17a, avenue de la Toison-d'Or, montrera sa collection d'hiver, robes, manteaux, etc., l'après-midi, à 3 heures, partir du mercredi 5 octobre.

### Chasseurs!

voyez nos vêtements spéciaux imperméables et légers ; nos bottes à lacer extra souples et solides. Forte remise aux membres de sociétés. « Hevea », 29, Montagne aux Herbes-Potagères.

### Un drame qui finit bien

Un jour — il y a trente-cinq ans — une femme d'une quarantaine d'années, une paysanne, fut introduite dans le bureau d'un sous-directeur du ministère des finances. M. Beernaert était à cette époque le ministre de ce département. La pauvre femme était dans un état pitoyable : elle arrivait à pied du fond des Ardennes ; elle n'avait plus de semelles aux souliers ; ses vêtements, lourds de pluie, paraissaient des haillons. Elle expliqua : son mari, agent de l'administration, venait d'être l'objet d'une plainte qui devait infailliblement le mener droit à la révocation. Et l'histoire continuait, lamentable : ses deux enfants avaient été atteints du croup ; elle-même, en les soignant, avait contracté une maladie qui l'avait tenue plusieurs semaines au lit ; la dette était entrée dans la petite maison jusque-là heureuse ; perdant la tête, le mari avait, un soir de détresse, pris quelques francs dans la caisse.

Le sous-directeur alla trouver M. Beernaert et lui conta l'affaire. Le ministre donna l'ordre d'introduire la malheureuse. A peine avait-elle pénétré dans ce cabinet, qu'elle fut prise d'une épouvantable crise de nerfs ; on s'empressa ; le ministre ne la quitta pas qu'elle ne fût revenue complètement à elle, ce qui dura plus d'une heure.

Il la questionna alors avec bonté, lui promit d'examiner personnellement la cause de son mari et ne la renvoya dans son village qu'après lui avoir remis une somme d'argent.

Quelques jours après, son enquête terminée, il fit arrêter les poursuites administratives : le mari fut maintenu dans ses fonctions — et pendant de longues, de très longues années, il fut le modèle des employés.

Nous garantissons l'authenticité de cette histoire ; si nous ne citons pas de noms, c'est d'abord parce que nous les avons oubliés.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 605.78.

### M. Beernaert et la Presse

Comme beaucoup d'hommes politiques de nos jours, M. Beernaert n'aimait guère les journalistes ni la presse.

Celle de son parti ne cessait de lui pousser des pointes et manquait de générosité. L'autre manquait de justice et de mesure.

Mais, à l'occasion, il savait s'en servir. Se montrant alors affable et accueillant, il commençait par dire aux reporters qui l'assaillaient de questions :

— Surtout, Messieurs, pas d'interviews. Mais je veux bien causer...

Et il causait, bavardait longuement, gratifiant le journaliste d'informations, de confidences intéressantes. L'intervieweur ramassait tout cela dans un article ou un écho qui n'affectait pas la forme d'un monologue ou d'une conversation. Ou bien, euhé... dont personne n'était dupe, il disait tenir ces informations d'un personnage de l'entourage du grand ministre.

Celui-ci, quand ces déclarations ne faisaient pas esclandre, les laissait tranquillement circuler, faire le tour de l'opinion.

Mais s'il jugeait qu'on allait trop loin et qu'on pouvait le compromettre, il mettait la main sur le cœur, déclarait que jamais il n'avait accordé d'interview et démentait, à tour de bras.

**AGLA** Les ANTHRACITES AGLA sont les meilleurs.  
142, rue de Theux. — Téléphone : 545 77.

### Le prix d'un

agréable trajet en chemin de fer est seulement de 8 francs (1<sup>re</sup> classe). Il suffit de demander la cigarette pour vous en vente partout ABDULLA n° 8.

### Les distractions de M. Painlevé

Elles sont célèbres à Paris. L'une des dernières est celle qui le fit monter, l'autre jour, à la gare de l'Est, à destination de Dinant, se tromper de correspondance à Mézières et se retrouver, à une heure avancée de la nuit, dans une petite gare de Meurthe-et-Moselle. Il dut rentrer dard-dare à Paris, le lendemain, sans avoir atteint la Belgique.

On ne prête qu'aux riches — aussi lui prête-t-on des aventures dont il est difficile d'admettre la réalité. Celle-ci, par exemple...

Il habite, à Paris, un appartement modeste, avec une vieille servante : jamais il n'a voulu s'installer à l'hôtel que ses fonctions lui donnent le droit d'occuper. Dernièrement, il quitte son domicile dans le courant de l'après-midi et écrit à la craie sur sa porte :

*M. Painlevé est sorti.*

Vers le soir, il veut rentrer chez lui, très absorbé par les difficultés politiques du moment, voit sur sa porte l'inscription qu'il y a tracée, se gratte la tête et... s'assied sur une chaise pour attendre.

Ses familiers assurent que l'histoire est parfaitement authentique.

Le « ROY D'ESPAGNE », au Petit-Sablon, 9, se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

### Pour dix belgas par mois

Costumes, pardessus sur mesure. Grégoire, tailleur, 29, rue de la Paix, 29 (1<sup>er</sup> étage). Tél. 280.79. Discretion.

## Politique et peinture

Décidément, ils ne sont pas gentils, au pays d'Astrid. Le roi de Suède promet aux activistes et aux séparatistes qui l'accablent de factums sur l'oppression des Flamands, d'examiner leurs griefs avec une bienveillance toute particulière, et son délégué à Genève vote l'exclusion de la Belgique au Conseil de la S. D. N.

Au rebours, nous envoyons à Stockholm sept ou huit cents mètres de toile peinte découpée en quelque cinq cents tableaux signés de nos meilleurs artistes, histoire de resserrer un peu les liens de famille, comme on dit dans les discours officiels. Tout cela n'est pas très encourageant, pour nos peintres moins que quiconque, et les tableaux risquent fort de rester invendus.

POUR VIVRE HEUREUX, vivons cachés, mais dans une gabardine brevetée Destroyer's, naturellement, 24 à 50, Passage du Nord.

## Bâtiments industriels

J. Tylgat, ing<sup>e</sup>, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3325.

## Une affaire de potasses

Les affaires sont les affaires. Ainsi, quand il s'agit d'affaires, M. Frans Van Cauwelaert, à qui des gens compétents accordent en matière d'affaires un sens très averti et une expérience qui commence déjà à mûrir, n'est pas du tout le flamboyant obtus et le partisan passionné qu'on croit. Ah ! par exemple, il laisse insulter la France dans ses gazettes. Ça, c'est de la politique... Mais il n'est pas de prévenance dont il ne fasse preuve personnellement à l'égard de la France et des Français. Ceci, c'est aussi de la politique.

Ainsi, tout ce qui est français doit être banni de nos mœurs, du théâtre, des librairies, du cinéma, voire de l'école. Mais du port, du port d'Anvers ? Ça, c'est autre chose. Et pour qu'Anvers devienne le port de transit des potasses d'Alsace, M. Van Cauwelaert et l'administration francophile qu'il préside n'ont pas hésité à dépenser la coquette somme de vingt-deux millions en installations de toute nature. La Société des Potasses d'Alsace y trouve son compte. Tant mieux pour elle. Et Anvers y trouve aussi le sien. Tant mieux pour les contribuables anversoïis !

UN CHOIX de tissus très gentleman, une coupe parfaite suivant la doctrine nouvelle, des prix abordables, voilà ce qu'on trouve chez le tailleur Ant. Lindebrings (succ. de Navir), 25, rue Léopold. Téléphone : 184.94.

## ...et une affaire de décorations

Les installations du port d'Anvers réservées à la Société des Potasses d'Alsace doivent être inaugurées prochainement. A propos de quoi il a surgi un conflit, ce qui est dans l'ordre. La colonie française d'Anvers voudrait avoir un ministre, un ministre français bien entendu. En l'occurrence ce serait M. Tardieu, homme considérable et brillant orateur. Par contre, M. Herbetie qui a une peur diplomatique des brillants discours que les hommes l'Etat français sont amenés à prononcer en Belgique, voudrait dissuader ses compatriotes de donner suite à leurs projets. Au moins le discours que lui, Herbetie, était amené à faire au nom du gouvernement de la République n'indisposerait pas les flamboyants, et, par contre coup, ne créerait pas d'embêtements au gouvernement de J. Jaspas.

Peut-être s'imagine-t-on que M. Van Cauwelaert soutient le point de vue de M. Herbetie ? Pas du tout. M. Van Cauwelaert espère que M. Tardieu lui rapportera la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur, que M. Mayer, le maire du Havre, avait dans sa valise quand il est venu à Anvers, mais qu'il a dû remporter d'ordre supérieur. Et cette cravate vaut bien un incident diplomatique.

LA PHOTOBROME, Vues d'usines, Actualités, Reprod. Docum. Agrand., etc. Rue Van Oost, Bruz. Tél. : 517.74.

## Si vous avez des pellicules

ou éprouvez des démangeaisons de la tête, c'est que votre cuir chevelu est malade. Commencez sans tarder un traitement au PETROLE HAHN, dont l'efficacité se révèle par une impression immédiate de fraîcheur et de bien-être.

## Au premier de ces messieurs...

L'intransigeance des jeunes gardes socialistes de la Louvière à l'égard de Léon Daudet a incité, dit-on, les camelots du Roy à rendre politesse pareille au premier orateur socialiste belge qui ira parler en France.

Le parti socialiste de chez nous compte, certes des intellectuels, tels Destrée, Vandervelde, Deswarte, Fischer, Piéard, qui sont capables, laissant la politique au vestiaire, de parler littérature, peinture ou de tout ce qu'il vous plaira.

Eh bien ! lequel de ces messieurs voudra, le premier, affronter les risques déplaisants d'une conduite de Grenoble ?

Ne levez pas le doigt tous à la fois...

PLUS QUE JAMAIS depuis la nouvelle baisse des prix ! A tout citoyen sa Citroën, et toutes ces Citroën de chez Aronstein, 14, avenue Louise, Bruxelles.

## Pianos Blüthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

## La Compagnie dramatique

Un groupe d'écrivains a fait appel aux troupes d'amateurs, qui sont nombreuses chez nous, et qui ont accompli, depuis quelques années, des progrès considérables, — témoin les succès qu'elles remportent dans les concours internationaux, — si bien que plusieurs d'entre elles sont égales, comme valeur, à des troupes professionnelles.

Sous le nom de *Compagnie dramatique*, un groupement s'est donc formé, constitué par MM. Arthur De Rudder, Valère Gille, Henri Liebrecht, Georges Rency, Gustave Vanzype, Auguste Vierset et Paul Baar, secrétaire, ainsi que des représentants de la *Fédération Nationale des Sociétés d'amateurs*, MM. Fortin et Frankignoul.

Le programme d'ensemble qu'il a élaboré comprend les meilleures pièces du répertoire national et des répertoires français et étranger. Il comporte ainsi des œuvres de premier plan, qu'on n'a plus l'occasion de voir à la scène et qui seront, dans beaucoup de cas, de véritables révélations.

La *Compagnie dramatique* fait appel avec confiance au public et espère que son initiative sera soutenue et encouragée. Elle organisera, chaque année, une série de spectacles qui seront offerts au public à des prix sensiblement inférieurs à ceux des théâtres réguliers.

La première saison de la *Compagnie dramatique* sera

réserve à notre théâtre national. Au cours de l'hiver prochain, seront données sept représentations à la Salle Patria, rue du Marais, 25; elles seront confiées aux soins des sept cercles royaux, patronnés par la Ville de Bruxelles.

Les représentations commenceront le samedi 8 octobre 1927 par *Kaatje*, de Paul Spaak.

Viendront ensuite: *La Peau du Lion*, de Léon Tricot; *Le Bourgmestre de Stilmonde*, de Maurice Maeterlinck; *Monsieur Chine*, d'Henri Liebrecht; *La Perle*, d'Auguste Vierset; *La Leçon du Cid*, de Félix Bodson; *Gil Blas chez Monseigneur*, d'Henri Liebrecht; *Helène*, de Gustave Van-zype; *La dernière victoire*, de Georges Rency; *La Victoire*, d'Horace Van Offel; *Les Etapes*, de Gustave Van-zype.

**AGLA** Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphonnez au 545.77.

**La durée du vêtement**

qui dépend à la fois de l'étoffe et de la coupe, est assurée, quel que soit le prix. Pardessus d'hiver de coupe correcte, tissu pure laine, entièrement doublé, sur mesure, 290 fr.; Costume Veston, 290 fr.; Pantalon habillé, 115 fr.; Manteau Tailleur pour Dame, 450 fr.; Bas de soie garanti, 18 fr.; Bas de laine, Combinaison, Chemise, Calotte d'hiver de toute teinte.

MAGASINS DE LA COMPAGNIE ANGLAISE,  
7 à 13, Place de Brouckère, Bruxelles

**Souvenir du Vatican**

*Le Belge de Paris* publie une description du château de Gaesbeek, par M. Léon Delevoy. Nous en extrayons ce qui suit :

« Et, pour finir, signalons la singulière présence, dans ce domaine, d'une magnifique fontaine en marbre blanc d'Italie, de la fin du XVIe siècle, provenant, croit-on, des jardins du Vatican ! Ce point d'exclamation s'explique par le fait suivant :

» De la base de la fontaine, située au-dessus du niveau du sol, du milieu d'un bassin, part un beau fût orné d'environ 1m50 de hauteur d'une élégante vasque ronde d'environ deux mètres de diamètre, ornée de salières d'un beau dessin. De son centre, part un nouveau fût, autour duquel sont groupés quatre bambins, finement sculptés, qui tous quatre ont la main gauche armée sur un écusson aux armes du seigneur de Boussu, et de la main droite, font le geste connu du plus ancien bourgeois de Bruxelles !

» Qui eût cru qu'on trouverait là des Manneken-Pis provenant des jardins du Vatican ! »

Ainsi, notre Saint-Père le Pape s'était fait faire un quadruple *Manneken-Pis*. Un pauvre petit *Manneken-Pis* d'une minime cylindrée comme le nôtre ne suffisait pas à Sa Sainteté. Soit ! Nous ne discutons pas ; mais ne pourrait-on pas faire don d'un fac-similé de la fontaine vaticanesque à la ville de Tournai, qui vient de se révéler atteinte de constipation pudique à un degré insoupçonné ? Ils nous paraissent malades, les bons Tournaisiens. Il leur faudrait faire une cure, et nous croyons que cette cure serait efficace, si elle comportait l'inauguration d'une fontaine vaticanesque et manneken-pissarde entre le *Courrier de l'Escaut* et la noble cathédrale, sur ce petit square où se promène un groupe désespéré d'aveugles en bronze qu'on pourrait un peu écarter pour la circonstance.

Rien ne complète mieux le chic et l'élégance de nos contemporains qu'un « Chronomètre **MOVADO** »

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES

**VIENT DE PARAITRE :**

Le Roman des Grandes Existences

Vie de Charles-Joseph de Ligne

Prince de l'Europe Française

par

Louis Dumont-Wilden

Édité par la librairie PLON, Paris

**Le français expressif**

Quand un Hollandais se mêle de connaître le français, il arrive, accent à part, que sa phrase soit précieuse, tant il met de coquetterie à employer le terme propre.

Un couple batave qui excursionnait, ces jours derniers, dans les environs de Paris, échoua dans une de ces amusantes guinguettes des bords de la Seine, du côté de Saint-Cloud, Marly ou Suresnes, où l'on se régale de fritures de rivière.

L'heure du déjeuner était passée depuis longtemps et l'aubergiste, accourant au devant de ses hôtes, de leur dire :

— Quel dommage que vous arriviez trop tard ! Enfin, je vais faire un tour à la cuisine et trouverai toujours de quoi vous faire « côteletter »...

Côteletter ? Le mot dut interloquer notre brave Néerlandais, car il dit à sa compagne :

— Comme ces Français ont la propriété des termes ! Il va nous faire « côteletter », comme il nous ferait « bealteacker » ou « goujonner », si nous étions arrivés à l'heure...

Entretemps, l'aubergiste était revenu et s'excusant du peu qu'il pouvait offrir :

— Il me reste une portion de lapin et une portion de gigot...

— Apportez toujours, Madame prendra le gigot (1)...



(1) Les cinq lignes qui suivent ont été passées au caviar à l'intervention de M. Wibo (N. D. L. R.)

Le repos au **ZEBBRUGGE PALACE HOTEL** dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

**Coquette et gourmande**

Ce sont les deux péchés mignons de toute jolie femme : choisir entre eux embarrasserait fort. Pourtant, gagnons qu'aux « babas » les plus savoureux, elles préféreraient les « bas » — s'ils sont du « petit magasin », placé de Brouckère, avenue de la Toison-d'Or et 54, rue d'Arcenberg, le premier spécialiste en Belgique.

## Le banc Jean d'Ardenne

Lundi, à Liège, dans ce joli square d'Avroy, a été inauguré le pittoresque petit monument que l'administration communale de Liège a dressé à la gloire d'un de ses illustres compatriotes wallons, Jean d'Ardenne, ami de la nature, défenseur des sites.

Sous un tilleul laissant partir au vent ses feuilles jaunies, l'œuvre de Mlle Plomadeur, élève de MM. Berckmans et Dewille, deuxième prix de Rome pour la statuaire en 1923, est charmante, d'une grâce naïve, d'une ingénuité pleine de verdure.

Un homme attire à lui, élève à deux mains, doucement, vers ses lèvres, une jeune fille qui consent... Ne voilà-t-il pas un symbole bien aimable de la protection de la nature par les arts et les lettres ?

Sans paraître aucunement se soucier des Wibos liégeois, s'il en est, l'assemblée salua de bravos cette jolie composition. Heureux Liégeois, qu'un Neujean, ami des arts, protège contre les Tartufes !

Dans un angle de la paroi de pierre bleue, un médaillon coulé en un alliage argentin, très curieux mélange de cuivre et de nickel, montre, en traits gras et nets, la face égyptique qui, dans le cours de son perpétuel voyage ici-bas, cachait ce charmant esprit, où tout était bonhomme, finesse, délicatesse. Grand nez subodorant les arômes vineux et culinaires ; vastes oreilles où Richard Wagner avait trouvé un des premiers Belges amis de son art ; yeux aux paupières plissées, de ce calme forestier, de cette douceur lacustre que montrent les vagabonds : Jean d'Ardenne. Un nom qui, dans les lettres belges, re fleurira avant peu, vous le verrez.

Et cette révélation d'un jeune talent, glorifiant le maître de la plume, ce cordial et véridique ouvrier de la plume, fut une heure exquise, dans ce monde blessé d'ici par l'automne, et où la lumière divine riait entre deux averses, enivrante pour les pauvres diables qui pensent à l'hiver — déjà !

D. O. M. (rien de la Bénédictine, hélas !), Dom, fils de Jean, splendidement rasé, poudré le nez, vêtu, adonné, ayant caché son auto par respect pour l'ombre de son père ; au surplus, accompagné de façon qu'on voudrait pouvoir révéler en détail et dans les coins, Dom, critique du *Disque Vert*, se déclara satisfait.

Et dès aussitôt, alternant à deux mains et sous ce nez poudré par lui, mais qu'il tient de son illustre père, chiques de sucre, souris de gomme et noix fraîches, Dom n'arrêta plus de sucer, manger, croquer jusqu'à Bruxelles.

## Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « DE RESKE-naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Reszke-Turks. En vente partout.

## La guirlande de Kamiel

Il n'y aura bientôt plus un seul établissement d'instruction, en Belgique — à moins que ce ne soit un établissement flamand — où le nom du fanatique à tête de mule qui nous sert de ministre des sciences et des arts ne soit voué à tous les diables.

C'est Virton qui, en ce moment, s'insurge contre le sectarisme insolent de Kamiel. Celui-ci nomma, le 29 juillet, à l'Athénée de Virton, comme professeur de mathématiques supérieures, certain titulaire dont le bureau

administratif et le collège échevinal ne voulaient entendre parler à aucun prix. Dépêches et lettres de protestations adressées au ministère restent sans effet : pas même l'aumône d'une réponse...

Le 16 septembre, le nouveau professeur se présente à l'Athénée ; le bureau administratif s'oppose à ce qu'il occupe sa chaire et le télégraphe au ministre, qui répond par un de ces mots insolents dont il a, avec tous les malappris, le secret.

En conclusion, le bureau proteste à nouveau, refuse de s'associer à la compromission qu'on exige de lui et adresse au ministre la démission collective de ses membres.

Kamiel ne s'émue pas pour si peu ; il ne s'émouvra que le jour où on le chassera du ministère dont il détient le portefeuille. Et ce jour-là, ce sera fête carillonnée dans l'enseignement belge à tous les degrés.

**AU PUY-JOLY**, à Tervueren, téléphone 100 (relié à Bruxelles), restaurant-salon, *rue de la Limite*, derrière la gare du chemin de fer, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

## Suite au précédent

A Bruges, même guitare. Un député s'était permis de demander au ministre de veiller à ce que l'on change moins souvent de manuels classiques. Le ministre promit, mais il gardait un chien de sa chienne à ce particulier qui avait osé se mêler des affaires du département. On l'a bien vu à la rentrée : une circulaire ministérielle ordonne que les mathématiques seront enseignées en flamand (existe-t-il une édition flamande d'un manuel de mathématiques ?) par un professeur wallon qui s'exprime difficilement en flamand. De plus, l'histoire et les sciences naturelles seront mises au régime bilingue, régime condamné il y a deux ans pour ces deux branches.

Kamiel rigole.

## **PIANOS E. VAN DER EIJS**

*Grand choix de Pianos en location*

76, rue de Brabant, Bruxelles

## Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux *Etablissements Horticoles Eugène DRAPS*, Uccle-Bruxelles. Tél. 406.32.

## Onbekend

Notre ministre Joseph Wauters est allé au Brésil et comme il sied, a visité les musées des pays parcourus. Il en donne, de ses impressions, dans le *Peuple*, des relations intéressantes. Mais l'ignorance où il est de la langue des pays qu'il visite lui joue un tour classique — pardonnable, mais toujours amusant.

Le *Peuple* reproduit, en effet, la peinture d'un *Ecco Homo de Desconhecido* ! Or, « desconhecido », en portugais, veut dire « inconnu » !

La gaieté est contagieuse : les gens qui font visite aux Portugais — lesquels, comme on sait, sont toujours gais — sont quelquefois gais sans le savoir.

## **TAVERNE ROYALE**

Restaurant et Banquets

Toutes Entreprises à Domicile

et plats sur commande

Téléphone : 276.90

**Humour judiciaire**

On met beaucoup d'histoires sur le compte de M<sup>e</sup> Heuse, du barreau de Liège, dont la haute taille prête à bien des aventures ; mais nul, jusqu'à présent, n'a rappelé le mot cruel que fit feu le vieux juge de paix Remacle Bonjean à l'endroit d'un avocat, Liégeois aussi, connu comme abrégé de la race humaine.

Il plaidait à ses débuts devant Remacle Bonjean, mais il avait commis l'irréparable faute d'oublier de se faire présenter au juge, comme il est d'usage.

Il était donc au banc de la défense, dont la barre d'appui lui arrivait à quelques pouces du menton.

Au moment où il prononçait les premières paroles de sa plaidoirie, le magistrat l'arrêta et lui cria :

— Maître, l'usage veut que les avocats plaident debout !

Ce juge Bonjean avait la boutade fréquente, spirituelle toujours, terrible parfois.

Un beau jour, s'effectuait devant lui, au prétoire, une vente d'immeubles appartenant à des mineurs ; le notaire instrumentant était un tabellion liégeois dont l'extrême négligence dans la mise était proverbiale.

Voulant se débarrasser de son chapeau, un abominable galurin qui paraissait avoir été baigné dans la friture, il en coiffa le buste de Léopold Ier, placé sur une console derrière le bureau du juge, ce qui lui attira ce reproche de Remacle Bonjean :

— Oh ! notaire, vous oubliez que Léopold Ier a refusé la couronne de Grèce !...

**AGLA** Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.  
142, rue de Theux. — Téléphone 343.77.

**Voire auto**

peinte à la CELLULOSE par

Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien aisé et d'un brillant durable.

**Histoire bruxelloise**

Or ceci se passait en des temps très anciens, où de boire un hasselt on avait liberté.

Comme le patron d'un bac-à-schnick fourbissait, un matin, le zinc de son comptoir avec une « loque » imbibée d'un acide violent, un client entra qui demanda une goutte. Selon le rite du parfait geneviste, le client lança le contenu de sa clamotte dans son gosier, — hop ! à fond... Au même instant, pétrifié d'effroi, le patron s'apercevait que son client venait d'avalier un verre de vitriol !

Mais le client ne tomba point foudroyé : à peine fit-il une grimace et parut-il secoué d'un faible frisson. Il paya, en toute simplicité, et s'en fut après un salut gracieux.

Le lendemain, à la même heure, le client reparut, aussi amène que la veille, et redemanda un péket. Attentif, cette fois, à ne plus commettre d'erreur, le patron lui servit un excellent vieux-système, orgueil de sa maison. Ayant bu et payé, le client, désappointé, partit. Mais il songeait : « Tous des voleurs, ces mastroquets ! La première fois qu'ils vous voient, ils vous donnent de la bonne marchandise, pour faire votre clientèle. Après, ils vous f... de la cochonnerie ! »

**TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)**  
MARQUE DEPOSEE EN 1865

**Pas trop n'en faut**

L'été qui vient de s'écouler dans la pluie et les frimas a été particulièrement fécond en manifestations franco-belges. Il y en a eu à peu près tous les huit jours, des officielles et des non officielles. Les *Amitiés françaises* ont occupé une place énorme dans les « festivités » de la rue. C'est très bien, mais...

Nous ne sommes pas suspects, dans ce journal, de manquer de sympathie pour la France. Nous pensons, et nous avons toujours pensé, qu'une entente étroite entre ce pays-ci et la France était indispensable et dans l'ordre naturel des choses ; nous sommes d'autant plus à l'aise pour exprimer l'avis que ces manifestations se répètent tout de même un peu trop souvent. On y entend toujours les mêmes discours ; on y dit toujours les mêmes choses des choses que nous-mêmes nous avons dites bien souvent. Alors, il arrive que toutes ces belles paroles n'émeuvent plus personne. Elles font l'effet de clauses de style : on ne les écoute plus que comme on écoute les discours de distribution de prix. Ajoutons qu'il y a de bons Belges, très francophiles, mais que toutes ces marseillaises oratoires finissent par agacer. Ils ressemblent un peu à ce citoyen d'Athènes qui voulait envoyer Aristide en exil parce qu'il en avait assez de l'entendre appeler le Juste. C'est là un sentiment très humain, et par conséquent très belge. Il n'est pas très noble, c'est entendu ; mais il faut en tenir compte.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**

20, place Sainte-Gudule.

**Kermesse aux boudins**

Un grand établissement des environs de Bruxelles annonce une prochaine kermesse aux boudins. L'affiche ajoute textuellement :

« Les cochons, élevés dans l'établissement, sont visibles au jardin. »

Un curieux s'étant rendu au jardin pour admirer les pores destinés à être mangés, n'y trouva que des dames et des enfants en villégiature, car l'établissement compte de nombreux pensionnaires.

**Spiritisme**

C'était tout récemment, chez une personnalité bruxelloise en vue. Elle avait réuni chez elle, ce soir-là, un groupe d'« initiés », amateurs convaincus de communications de l'au-delà.

Après qu'on eut évoqué, selon l'usage, les esprits respectifs de Napoléon, de Lénine et d'Isadora Duncan (laquelle prépare une conférence sur l'Art Chorégraphique du Nu destinée à nos amis Wibo et Plissart) un des assistants — est-ce facétie ou candeur ? — dit très sérieusement :

— Il y a un esprit que nous n'avons pas encore appelé ?

— Lequel, donc ? demanda-t-on de toutes parts.

— L'esprit de Locarno.

Et l'on se mit incontinent à appeler l'esprit de Locarno.

— Esprit de Locarno, es-tu là ?

— Oui, répondit-il par l'intermédiaire de la table.

— Que penses-tu du discours d'Hindenburg au Tannen-berg ?

— Je pense que c'est une pitrerie à ajouter aux autres pitreries. Si vous voulez que je vous fasse une déclaration, je vous dirai simplement que, nulle part, vous ne trouverez des bureaux à louer aussi confortables et luxueusement installés qu'au Rayguy-House, place de Brouckère, à Bruxelles.

1er Octobre 1927 — INAUGURATION  
**CABARET - THÉÂTRE de 10 heures**  
**MERRY - GRILL**

LYS GAUTY chante chez elle et présente

**GABY MONTBREUSE**

du cabaret Fysher de Paris, Londres et New-York  
 avec

**CARIEL**

du Théâtre Mogador

**GERMAINE LAMBEL**

des Folies Bergère

et

**TERA GUINOH**

du Théâtre de la Madeleine

présentés par les "MERRY'S GIRLS"

LE JAZZ "Royal Danse Orchestra"

Pas de droits d'entrée. Consommation 25 francs  
 en location 30 francs

LOCATION OUVERTE tél. 227.22 - 253.78

**Seule en Russie**

C'est un livre extrêmement intéressant que ce reportage que Mme Andrée Viollis a rapporté de Soviétie et qu'elle publie chez Grasset, sous ce titre : *Seule en Russie*. Mme Andrée Viollis est une femme de gauche, et même de la plus extrême gauche ; elle a des sympathies socialistes, et même communistes. Elle est partie pour Moscou avec le désir de comprendre, d'expliquer, d'excuser, sinon d'admirer. Béraud aussi était parti pour la Russie avec un désir de sympathie. Seulement, Béraud a réagi tout de suite, et violemment, avec une logique d'homme et d'homme du peuple.

Mme Andrée Viollis apporte dans sa vision plus de nuances, et dans sa sympathie plus d'obstination. Jusqu'au bout, elle veut comprendre, excuser, justifier ; mais comme elle est de bonne foi, l'impression qui se dégage de son tableau est tout bonnement effroyable. Il y a quelques pages sur les trois cent mille enfants abandonnés errants dans les villes et les campagnes comme de petites bêtes fauves, qui tiennent du cauchemar. « La République des Soviets, écrit Emile Buré, parlant de ce livre, est une théocratie de Bouvard et de Pécuchet, sadiques adorateurs d'un Dieu paralytique général (Lénine). » C'est tout à fait cela que décrit, dans sa candeur, Mme Andrée Viollis.

**FROUTÉ, expert-fleuriste, 20, rue des Colonies.** Palmiers et fougères. Corbeilles et bouquets pour toutes circonstances. Couronnes mortuaires. — Tél. 128.16. — Adr. télégraphique : Belgafleur.

**Que dit « Waterman's speaker » ?**

Qu'un étudiant, une étudiante modernes ne peuvent être parfaitement équipés pour leur tâche sans posséder un porte-plume Waterman et son digne compagnon le portemines Jif... En vente :

Jif

Waterman

Pen House, 51, Bd Anspach

ENTRE BOURSE ET GRAND-HOTEL

**Remember**

On croit rêver quand on lit que la presse allemande conteste la vérité au sujet des abominations commises en Belgique et en France lors de l'invasion de 1914. Il faut se reporter à cette époque et relire ce qui s'écrivait en pays neutres et alliés pour se faire une idée de l'indignation qu'avaient soulevée les débordements de la soldatesque allemande. Les *Lettres de Léon Blois à Pierre Termier* nous en donnent un curieux reflet. Voici un extrait d'une lettre datée du 24 décembre 1914 :

J'ai lu, hier, un article plein de bonnes intentions, mais en gullièrement outrageant pour la France, disant qu'au fond, le soldat allemand n'avait pas une autre « mentalité » que le soldat français et qu'il fallait mettre les atrocités infinies que vous savez au compte des chefs, en excusant des malheureux forçats d'obéir. Cette sottise, venue, je crois, d'Amérique, m'a donnée la sensation d'un soufflet. Que penser du crétinisme ou de l'avachissement de ceux qui acceptent cela ? Vous représentez-vous un officier français donnant à ses hommes l'ordre formel de piller, d'assassiner des vieillards et des enfants, de violer les femmes, d'incendier les chaumières et les églises, etc... ? Mais le dernier de tous nos troupiers lui cracherait à la figure et lui arracherait ses galons ! La vérité, l'évidence crevant l'œil, c'est que l'Allemand, à tous les étages, est une abominable crapule haineuse et envieuse qui ne nous pardonnera jamais notre supériorité millénaire, sachant très bien, malgré sa « Kultur » de cuistres et d'esclaves, et sentant avec rage qu'elle n'a d'autre raison d'exister, d'autre subsistance réelle que nos épulures et d'autre fonction que de rincer nos pots de chambre ! Le comble de l'idiotie n'est-il pas de faire de la chevalerie avec de pareils cochons ? On en reviendra bientôt d'ailleurs ; ils en feront tant !

C'est vrai tout de même que, du chevalier au jocrisse, il n'y a que l'épaisseur d'une illusion...

**VOISIN** détient tous les records du monde, depuis les 100 kms jusqu'aux 5 heures.

Voilà bien le meilleur poinçon de garantie qui consacre la 6 cylindres 14 CV et la 6 cylindres 24 CV., qui resteront longtemps encore invulnérables.

**Les barrages de l'Ourthe**

Etes-vous partisan des barrages ? Etes-vous adversaire des barrages ? Peu importe : tout le monde est d'accord pour dire que la plage de l'avenir est

**DUINPARK-BAINS**

entre Nieuport et Oostduinkerke.

Arrêt facultatif des trams directs Ostende-La Panne.

**Vieille histoire**

On raconte encore, sur la côte, l'histoire d'il y a long temps du curé de Wenduyn. Cette histoire est assez rare et laisienne. Elle date, paraît-il, de soixante ans. Du moins de nos amis d'Ypres nous raconte qu'il l'a apprise à Bruges au temps de sa jeunesse et qu'elle était alors connue de tout le monde. La voici telle qu'il nous la raconte :

Il y avait donc jadis à Wenduyn un bon vieux curé, et original. Il avait, comme tous les curés de la côte, beaucoup de déboires avec ses paroissiens, car Wenduyn cette époque était un tout petit village de pêcheurs. Le curé avait beau exhorter ses paroissiens, il ne parvenait pas à les ramener dans le bon chemin. Il eut un jour une inspiration. Le dimanche, à la grand-messe, il fit à ses paroissiens le sermon suivant, qui les impressionna vivement : « Cette nuit, mes chers paroissiens, leur dit-il, j'ai rêvé que j'étais au ciel. J'ai fait, avec saint Pierre, le tour

céleste séjour et vous ne vous étonnerez nullement d'appréhender que j'y ai rencontré de très rares habitants de Wenduïne.

Après ma promenade, j'ai assisté au banquet céleste. C'était succulent. Mais, à un certain moment, je me suis aperçu de ce que le riz au lait, que l'on mange là-haut avec des cuillers en or, commençait à m'incommoder et je demandai à saint Pierre de me conduire vous savez où. Saint-Pierre m'y conduisit. C'était une chambre magnifique. On n'y voyait que de l'or et de l'acajou. Avant de m'asseoir dans le fauteuil qu'il m'avait indiqué, je soulevai le siège et je constatai... non, je n'ose le dire... que l'on apercevait en dessous le village de Wenduïne. Je m'en fus chercher saint Pierre et je lui dis :

— Saint Pierre, je ne puis pourtant pas... m'asseoir au-dessus des habitants de Wenduïne !

Au contraire, me répondit saint Pierre : faites. Monsieur le curé, faites : ils ne méritent pas mieux... »

Les paroissiens étaient atterrés. Le curé continua :

— Vous voyez donc, chers paroissiens, dans quelle piètre estime vous êtes tenus au ciel. Changez vite de vie et je vous promets la félicité éternelle. Ainsi soit-il !

### L'amphitryon Restaurant

#### The Bristol Bar

(Porte Louise)

sont et resteront les établissements les plus réputés de Bruxelles.

### Une lettre de S. A. R. la Princesse Stéphanie

La Société Minerva Motors a reçu la lettre suivante :  
« Par ordre de Son Altesse Royale Madame la Princesse Stéphanie de Belgique, Princesse de Lonyay, j'ai l'honneur de vous annoncer l'arrivée de la voiture MINERVA et de vous exprimer la vive satisfaction de son Altesse Royale de posséder une voiture belge aussi belle, aussi bien réussie.

» Oroszvar, le 14 septembre 1927. »

### Des mots de la guerre

Ils sont quatre officiers à chevrons qui se remémorent des épisodes de la guerre, en fumant des cigarettes. Nous en épinglons deux, au hasard :

Le général Andenga n'était pas un polvlotte. Il était entouré d'un tas de jeunes gens qui se sentaient plus attirés par la vie de bureau que par les combats à l'arme blanche.

Les traductions de tous ces jeunes étaient parfois un peu fantaisistes :

Les génisses = de wijvekens van den os !

???

Le commandant Tiriaut (mort au Congo en 1924) était, en 1914, attaché au G. O. britannique, à Ypres.

« On a bombardé Ypres ce matin, racontait-il un jour ; un obus est tombé chez un bourellier.

» Le père et le fils ont été tués net ; aussi je viens prendre un bon « kirscht » pour me remettre du cœur au ventre, car nous sommes li...us !

### Document rétrospectif

En ce temps-là, les combattants se divertissaient un peu amèrement aux nouvelles du Havre, ce Havre où des ministres et leur clientèle conservaient précieusement leurs jours pour la Belgique renaissante. Le front se divertit, mais franchement, le jour où on lui raconta que le Havre avait été bombardé, et il en résulta un petit poème narquois, que voici :

Un journal nous ayant conté  
Une chose qui nous atterre,  
De l'humble piott' au canonnier,  
Bluets, vétérans, mousquetaires,  
Mariés, veufs, célibataires...  
Tous ont été congestionnés  
Par ces cinq mots documentaires :  
« Le Havre a été bombardé ! »

Les guerriers de ce coin béni  
N'avaient, de nos humbles misères,  
Connu que les vagues « on dit... »  
— Vagues ! Telle une circulaire ;  
Mais à présent, dieux tutélaires !  
« Inscrivez, scribes, inscrivez !  
Communiqué hebdomadaire :  
« Le Havre a été bombardé ! »

La division de ce secteur,  
De loin, défait l'adversaire,  
Menant la lutte de tout cœur,  
— Un vrai cœur de parlementaire —  
A présent, où courir, ma chère ?  
Sonnez buccins, clairons hurlez !!!  
Masquez-vous, ô thuriféraires !!!  
« Le Havre a été bombardé ! »

#### ENVOI

Gens de tout poil, des ministères,  
Relevez vaillamment la nez !  
Qu'on vous donne la croix de guerre,  
« Le Havre a été bombardé ! »

### M. G. Lafite et C°, société anonyme

la seule maison qui possède en Belgique un stock de près d'un million de bouteilles de vins, Bordeaux et Bourgognes, prêts à la consommation, qu'elle garantit sur facture, vend en francs belges, rendant ainsi toute concurrence impossible de la part des maisons vendant en francs français. — Bureaux : 67, rue Américaine, à X. L.

Un représentant sérieux pour Bruxelles est demandé.

### A l'examen

A l'Ecole normale primaire, épreuve écrite :

« César vainquit les Germains et les Arrivistes (les Germains d'Arioviste). »

» Les prêtres faisaient le trafic des choses spirituelles ou synovie. »

A l'Université, à la question d'histoire du moyen âge :  
« Qui était le chef du mouvement populaire ? », la réponse est télégraphique : « Marcel Prévost (ce qui signifie : « Etienne Marcel, prévôt des marchands »).

Histoire contemporaine. Un Roumain affirme, hésite, se rétracte... et se tait. Le prof s'énerve : « Mais au moins, Monsieur, dites-nous qui a perdu la bataille de Waterloo ? » Et le bon riverain du Danube, rayonnant, laisse tomber : « Bazaine ! »

Aux cours d'art et d'archéologie, le candidat, à qui l'« Aiglon » et Pierre Brueghel sont plus familiers que Phidias et son architecte, décrit l'ordre dorique : « Le chapiteau a trois parties : un gorgerin, une échine et un abaque ou tailloir. — Vous dites ? — Un abaque. — Vous



PIANOS  
AUTO PIANOS  
ACCORD · RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Nassart, Téléphone 15392 — Bruxelles

avez, murmure le prof ironiquement indulgent, étudié un cahier où les mots sont fort abrégés; et vous devez dire: un *Nabuchodonosor*. »

Mais la palme revient à la future doctoresse, à qui le prof d'histoire moderne demande: « Qui était la mère d'Henri IV? » Un temps. Une amie souffle: « Jeanne d'Albret ». Mais la patiente a mal compris et, craignant que le prof n'ait, lui aussi, entendu (pas de danger, ma belle!), elle formule avec aplomb: « La Pucelle d'Orléans! »



**La Voiture  
à la mode**  
\*\*\*\*\*  
**Etablissements  
R. de BUCK**  
51  
Boul. de Waterloo  
BRUXELLES

8/52 CV.

### L'alcool homicide

Les journaux du 7 septembre (le *Temps*, etc.) ont reproduit la dépêche annonçant la mort, à l'âge de 57 ans, de M. Wayne Wheeler, chef du mouvement prohibitionniste aux Etats-Unis. Sous citons:

M. Wheeler avait entamé sa croisade contre l'alcool il y a plus de trente ans, alors qu'il suivait encore les cours du collège d'Oberlin. On lui prêtait l'intention de se présenter aux élections présidentielles de 1928 comme candidat « extra dry ».

Sa femme Ella Wheeler était morte récemment dans des circonstances tragiques des suites de l'explosion d'une lampe à alcool.

La plupart de nos lecteurs, après avoir goûté ce joli mot — involontaire ou non — de « candidat *extra dry* » (il n'y manque que le « drapeau américain »), se diront *en pello* que « cinquante-sept ans » est un âge bien peu « raisonnable » pour un homme qu'un usage rationnel de l'alcool eût peut-être conservé « vivant » quarante ans de plus, sans compter la survie en bocal approprié, à l'abri des grenadiers amoureux. Mais tous auront admiré la vengeance raffinée exercée par le grand persécuté sur la femme de l'apôtre.

**BUSS & C<sup>o</sup>** 66, MARCHÉ-AUX-HERBES  
(derrière la Maison du Roi)

Se recommandent pour leur grand choix de **SERVICES de TABLE**  
**SERV. CAFÉ ou THÉ** EN PORCELAINE DE **LIMOGES**

ORFÈVRES - COUVERTS de TABLE BRONZES  
CRISTAUX - MARBRÉS - OBJETS pour CADEAUX

### Eloquence sacrée

Pater Pacificus — il porte mal son nom, comme on va le voir — est un de ces prédicants de l'Ordre des Frères Prêcheurs au verbe vitupérant, à la voix tonitruante, qui croient en imposer à leur auditoire par la violence.

Dernièrement, prêchant une retraite dans l'église d'un doyenné de province, il aperçut, du haut de la chaire de vérité, un certain nombre d'ouailles du beau sexe, vêtues de la façon légère que la mode impose à nos élégantes contemporaines.

Et le voilà parti:

« Les femmes, qui n'ont pas honte de se montrer dans la rue dans une toilette aussi indécente, ne méritent pas qu'un chien lève la patte contre elles. »

Grand émoi parmi les pieuses grand'dames du patelin. Plainte au doyen. Celui-ci, après avoir morigéné Pater Pacificus ainsi qu'il convenait, lui ordonna, en guise de pénitence, de rétracter dans son prochain sermon ce qu'il avait dit dans le premier.

Le coupable fit amende honorable en ces termes:

« Mes chères sœurs, je me vois forcé de rétracter ma parole. Si j'ai dit que certaines personnes ne méritent pas qu'un chien lève la patte contre elles dans la rue, eh bien! je me suis trompé. Elles le méritent! »

### La montre « Cyma »

Tavannes Watch C<sup>o</sup> vous prie de ne pas oublier, pour demain soir, le retour à l'heure d'hiver.

A. DURAY, 44, rue de la Bourse  
Joaillier-Orfèvre.

### Les mots du « p'tit chéri »

La scène se passe à Hotton-sur-Ourthe.

Une mère dit à son fils — charmant enfant qui s'est montré insupportable tout le jour:

— Ratindez quand voss papa va rentrer...

Et, désignant le Christ en cuivre, sur la cheminée, elle ajoute:

— Li bon Dieu li dirait tot...

Le charmant enfant se tourne vers l'âtre et répond:

— Si drouve may si g... i vole po l'pé di s'panse l'ouf!...



En débit dans les meilleurs établissements du pays

### Pudeur

Dans un grand café du centre entre un couple parisien un monsieur élégant et une dame mûre.

Un des consommateurs belges. — J'ai envie de m'offrir une gueuze!

— Où ça?

— Ici.

La Parisienne à son mari. — Partons, mon ami, je n'ai plus envie de voir ça!...

**UN AIR EMBAUMÉ**

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

### Pour la belle-mère

Quelques conseillers provinciaux du Brabant ont soumis au Conseil une proposition de taxe sur les célibataires, aussi, sur les mariés et veufs n'ayant pas d'enfants à leur charge.

Elle sera, comme il sied, repoussée demain, samedi, devant le Conseil provincial. On vient de distribuer le rapport fait sur la question; il combat le projet de taxe par des arguments d'ailleurs fort justes, mais présentés, à ce sûr, de façon originale. Il serait dommage de ne point donner au grand public un spécimen de cette littérature officielle:

Une taxe, si minime soit-elle, serait un empêchement sur libre arbitre de l'homme et une atteinte à sa liberté individuelle.

Qu'un homme se marie ou non, qu'il ait ou qu'il n'ait pas d'enfant, c'est affaire entre sa conscience et lui, le Conseil provincial n'a pas à s'en occuper...

Voici un ménage modèle dont chacun des époux aspire à connaître le grand bonheur d'être père et mère, mais en vain : les mystères impénétrables de la nature les privent de la joie d'avoir de la progéniture. Sur cette privation, vous greffez la taxe, vous renouvelez le chagrin chaque fois que le billet d'imposition sera remis, mettant les époux dans une situation où ils se lanceront peut-être un regard de mutuel reproche, tout en aigrissant le caractère de la belle-mère, qui ne connaîtra pas cette félicité : prodiguer sa grande affection à ses petits-enfants.

Le Conseil, certes, ne voudra pas contrister la belle-mère !

### Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP à fr. 61,900.— et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six vendue fr. 95,000.—. Ces voitures carrossées par «Fishers» représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

### Annonces et enseignes lumineuses

Nous avons sous les yeux, cette originale carte de visite :

DENTISTE A. L...  
ex-chef de clinique

Consultations :

11 à 12 heures : Familles de combattants ;  
2 à 4 heures : Clientèle particulière ;  
Zeeps et politiciens s'abstenir.

???

Et voici comment s'exprime une maison hollandaise qui fait de la publicité dans la *Revue Horlogère de Belgique*, n° 95. En dessous d'une image, vous pouvez lire ce texte, admirablement néerlandais :

*Moderne Pendules in diverse Modellen*

A la bonne heure ! Avec du flamand comme ça, on peut s'entendre.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## LE COIN DE LA MICROPSYCHOLOGIE

# LES PETITS ENNUIS DE LA VIE

L'existence quotidienne est pleine de petits ennuis ; ils rôdent autour des grandes catastrophes qui ont marqué ou marqueront dans l'existence de chacun de nous, comme, dans un port, des barquettes autour des dreadnoughts.

Notons-en quelques-uns et invitons nos lecteurs à en préciser d'autres, qu'ils nous communiquent. Nous reproduirons leur texte, à condition qu'il soit intéressant et qu'il tienne en sept lignes d'impression, au maximum.

Inviter un ami à dîner chez soi ; lui servir la dernière bouteille d'un Richebourg de derrière les fagots, le meilleur de sa cave, celui qu'on n'a jamais donné qu'aux vrais amis, et le voir vider son verre comme il avalerait une médecine en déclarant : « Je n'ai jamais pu me faire au goût du bourgogne... »

???

Etre l'ami du mari, quand elle sait que vous savez...

???

Se précipiter de son compartiment au moment où le train express arrête dans une gare intermédiaire, courir au débit de journaux, y prendre à la volée le Pourquoi Pas ? juste au moment où le train repart et, haletant, ayant repris sa place sur la banquette, constater que l'on tient en main un vieux numéro que l'on a déjà lu...

???

S'égarer dans une ville de province ; trouver au détour d'une rue un petit restaurant modeste et, pour ce, prometteur ; y demander au patron un verre de vieux Bordeaux ; s'entendre répondre : « J'ai quelque chose d'excellent qu'on ne me demande jamais : un Château-Margaux d'avant-guerre, que je donne à six francs la demi-bouteille... » ; s'éjouir ; se dire : « S'il en a deux cents bouteilles, je les lui prends ferme » ; arrêter d'avance le caveau où on logera chez soi les deux cents bouteilles — et se voir servir un pinard laxatif et déplorable que le commissionnaire de la gare trouverait dur...

???

Découvrir, à la montre d'un fripier, un ivoire japonais affiché 140 francs et qui en vaut 1,000 ; courir chez soi pour prendre de l'argent, car justement on n'a que vingt

francs sur soi — et, quand on revient chez le marchand, s'entendre dire que l'ivoire vient d'être vendu à un passant qui, l'ayant marchandé, l'a emporté pour 50 francs...

???

Attendre, pendant une heure d'horloge, dans une antichambre ministérielle, le moment d'être reçu par le ministre et s'entendre dire par l'huissier : « Si Monsieur veut bien me suivre » au moment précis et effroyable où l'on est tordu et verdi par une colique imprévue...

???

Avoir été prié par un cousin de province d'assister au mariage de son futur gendre et d'y prononcer quelques mots de circonstance — et, au moment de lire un laïus, où l'on a écrit de belles phrases sur la grande industrie, apprendre que le gendre n'est pas ingénieur, comme on l'avait cru, mais éleveur de cochons...

???

S'apercevoir, au moment où l'on a commencé de raconter une histoire juive, qu'il n'y a guère parmi les gens qui vous écoutent que des ircérites des deux sexes.

???

Rsembler, depuis que l'on a chopé la coupe de sa barbe et de ses cheveux, à Léon Dautet : se voir, à bicyclette, au restaurant, de la curiosité, de la défiance de plusieurs consommateurs — et, brusquement, se faire engueuler par un papiste, qui vous appelle bandit et renégat...

???

Exprimer une opinion devant de nombreuses personnes et s'apercevoir qu'elle n'est partagée que par quelqu'un que l'on a déclaré, quelques minutes avant, dans un groupe, être le dernier des imbéciles.

# Sur Auguste Beernaert

On a donc inauguré, dimanche, à Ostende, un monument à la mémoire d'Auguste Beernaert. *Pourquoi Pas ?* ne peut moins faire que de consacrer un article à celui que l'on a appelé dimanche : « un homme d'Etat ».

Un homme d'Etat ! Depuis les débuts de sa carrière, peut-être même à l'époque lointaine où il jouait aux billes sur les quais d'Ostende, M. Auguste Beernaert eut l'ambition de passer pour un homme d'Etat. Un homme d'Etat, voyez-vous, ne ressemble en rien à ces vains politiciens qui ont pour ambition de faire régner un idéal chimérique. Un homme d'Etat, ce ne fut assurément pas M. Woeste, qui rêvait d'une Salente dévote, où tout se ferait A. M. D. G. C'est un homme qui tire parti des éléments politiques dont il dispose, ne s'embarrasse d'aucun idéalisme, sait que les idées ne sont que le masque des intérêts, et n'hésite pas, le moment venu, à faire agir la raison d'Etat.

Dès ses débuts, M. Beernaert montra qu'il ne serait jamais un chasseur de chimères.

De 1870 à 1884, une transformation profonde s'accomplit au sein du vieux parti catholique : il devint franchement constitutionnel, et consentit à prendre quelques libertés avec le *Syllabus*. M. Beernaert, dans une certaine mesure, contribua à ce changement, mais surtout il en profita.

Le parti catholique réorganisé comptait bien quelques inquisiteurs et quelques apôtres du type Woeste, mais il était surtout le parti des gens habiles. M. Beernaert devait puissamment contribuer à lui donner le pli de l'habileté, pour vingt-sept ans au moins.

À la vérité, il avait déjà été ministre, dans l'éphémère cabinet catholique de 1875. Mais c'est de 1884, de la grande défaite libérale, que date sa fortune politique. Il fut du premier cabinet Malou, mais quand on eut reconnu que le gouvernement des catholiques intransigeants, des catholiques à la Malou et à la Woeste, était impossible, on recourut tout naturellement au catholique « de gouvernement » que paraissait M. Beernaert. M. Beernaert fut chargé de dorer au pays la pilule cléricale. Il faut convenir qu'il y mit de la prudence, de la souplesse, de l'habileté. Au lendemain de 1884, une politique vraiment réactionnaire aurait exaspéré les grandes villes libérales et jeté le pays dans une agitation dont il ne voulait à aucun prix, et dont il n'eût pas manqué de rendre responsable le cabinet et la majorité parlementaire. Pour durer, il fallait se contenter de satisfaire les griefs intellectuels des catholiques, en détruisant l'œuvre scolaire des libéraux. La crise de 1886 ayant révélé un douloureux malaise social, inévitable rançon du brusque développement industriel, il fallait museler ou satisfaire l'opposition révolutionnaire et rassurer la bourgeoisie. Il fallait, enfin et surtout, permettre au grand capitaine industriel et financier de se développer selon ses moyens. Rien ne convenait mieux à une telle situation que la politique de demi-mesures que pratiqua M. Beernaert tant qu'il fut ministre. Attendant toujours jusqu'au dernier moment pour concéder les réformes démocratiques que le pays réclamait, mais les concédant toujours à temps pour ne pas être entraîné par elles, il sut diriger le cabinet catholique au milieu de bien des orages ; et lorsqu'il succomba pour avoir proposé la représentation proportionnelle que le Parlement devait reprendre peu après, il emporta dans sa retraite la réputation du seul véritable homme d'Etat qu'ait eu son parti.

Et, en effet, n'avait-il pas merveilleusement rempli le rôle du véritable homme d'Etat... parlementaire, qui est

d'ordonner au mieux des intérêts de son parti, et, secondairement, de la nation, les éléments dont il dispose ?

Mais s'il eut quelques-unes des qualités de l'homme d'Etat, il en eut aussi les tares. L'homme politique, le parlementaire moderne qui veut être homme d'Etat, eshanté par les souvenirs de Richelieu, de Pitt, de Talleyrand et de Fouché. Il veut user des fonds secrets et de la police. La Belgique, officiellement du moins, n'a pas de fonds secrets, mais elle a, ou elle avait, l'embryon d'une police politique. M. Beernaert crut qu'il ne serait pas un véritable homme d'Etat s'il ne l'utilisait point et s'il ne développait point.

1886 ! Année sombre où, pour la première fois en Belgique, les questions sociales se posèrent violemment : la grève au Pays noir, Mons menacée par les Borains en révolte, l'incendie des usines Baudoux, la fusillade, la bourgeoisie s'apercevant brusquement qu'il y a des problèmes plus difficiles à résoudre et plus urgents que celui de savoir qui, des libéraux ou des catholiques traditionnels, occupera le ministère.

M. Beernaert, nouveau chef de cabinet, crut peut-être de bonne foi qu'il avait à sauver l'ordre et la propriété à garantir le pays des horreurs de la révolution, et que, pour cela, tous les moyens étaient bons. Et ce fut l'histoire du Grand Complot, l'agent provocateur Pourbaix devant au ministère en audience particulière, une suite de succès politiques où il apparut que le gouvernement, pour avoir l'air de sauver la bourgeoisie, avait voulu inventer des coupables. Si M. Beernaert avait voulu jouer au Fouché, il avait montré qu'il n'avait pas la manière.

Dans d'autres pays, devant de telles révélations, le ministère se fût effondré. Mais M. Beernaert avait derrière lui une majorité compacte : il resta. Il resta, et oubli, — sauf quelques vieux libéraux de province et quelques socialistes blanchis dans les plis du drapeau rouge qui disent encore : « Beernaert ? Il a failli être assassin ! Si les accusés du Grand Complot avaient été condamnés, il aurait été leur assassin. »

Notre génération ignore ces fortes haines. Celle qui connaît la guerre les ignore aussi. A voir M. Beernaert onctueux, doucereux et vénérable présider les banquets des congrès, elle ne le trouvait pas terrible, elle le trouvait pittoresque.

« Les meilleurs acteurs de la farce de la vie, dit Nietzsche quelque part, ce sont les vaniteux. »

M. Beernaert aura été un des meilleurs acteurs soient au monde. Quel beau spectacle c'était de le voir s'avancer, en tête d'un cortège officiel, le pas lourd et puissant, l'œil vil sous la chevelure blanche, et la poitrine si constellée de décorations qu'il en éblouissait !

Le fait est que M. Beernaert incarna assez bien, somme, la Belgique officielle des dernières années précédant la guerre, la Belgique ostentatoire et bluffeuse sans intelligence ; la Belgique qui fit le Congo, l'expansion des expositions.

Dans les dernières années de la vie du feu roi, il se brouilla avec lui ; mais s'il doit être quelque chose dans l'histoire, il sera cependant le ministre de Léopold II, celui qui a permis à Léopold II d'exercer presque sans contrôle sa volonté tyrannique, car le noble comte de Smet de Naeyer ne fut qu'un élève de M. Beernaert, qui a été plus loin que son maître dans l'art précieux de la servilité. D'ailleurs, là encore, il montra qu'il était habile homme. Il vint un moment où l'on ne put plus céder aux volontés du roi vieilli sans se compromettre. M. Beernaert sentit à temps, et lui qui avait toujours plié, il quitta les affaires avec l'auréole de l'homme qui ne plie pas. Il passa la main à son famulus de Smet de Naeyer.



par Ebeadem

**Le charme inattendu**

Il y a des couleurs à la mode, des harmonies qui ont la vogue, d'autres qui ne l'ont pas. Quels sont les mystérieux artistes qui imposent ainsi leur goût à toute une époque ? On ne le saura jamais, mais le fait est que chaque époque a sa couleur, ou plutôt ses couleurs. Le siècle de Louis XIV est rouge et or, le XVIII<sup>me</sup> siècle est de couleurs tendres et de tons fanés. Quelle sera la couleur de notre époque ? Il est bien difficile de le dire. Mais cette année, ou du moins cet hiver, il paraît que l'harmonie à la mode sera le rose et noir. Les grands couturiers de Paris lancent de charmantes tuniques de soie noire, s'enlevant sur des manches de crêpe georgette rose tendre. Cela donnera-t-il aux femmes qui les porteront le charme inattendu d'un bijou rose et noir » comme disait Baudelaire ? Pourquoi pas ?

**Bientôt les longues soirées**

En coin du feu ou pour le moins plongés dans la quiétude d'un intérieur où règne la douce chaleur du chauffage central. Mais il faut de bons combustibles pour entretenir le feu sacré. « Belcharco », 27, rue Léon-Cuissez, à Bruxelles, fournit les meilleurs cokés et charbons pour chauffage central et courant. Fortes réductions par 5.000 et 10.000 K. Sac échantillon sur demande, demandez tarif détaillé à « Belcharco ». Tél. 358.30.

**Politesse**

On dit que la politesse se perd. Mais non, elle se transforme, elle se démocratise, si vous voulez elle se vulgarise. Il y a toujours eu la politesse du salon et celle de la cuisine, la politesse des cours et celle des bistros. Il existe un protocole très sévère chez la concierge, seulement il est différent de celui du palais. Eh bien ! ce qui arrive, c'est que par suite de l'envahissement des nouveaux messieurs et des nouvelles dames, la politesse du salon fait place à la politesse de l'office. On nous a toujours appris qu'il n'y avait rien de plus vulgaire que la formule : « Bonjour, Messieurs et Dames ». Or, on commence à l'entendre autre part que dans la loge ou au cabaret, et il y a tellement de gens qui sont sortis de la loge ou de la boutique ou du cabaret que cela ne se remarque presque plus. Il paraît que l'on a même entendu proférer la phrase sacramentelle par une ambassadrice de la République. Pas à Bruxelles, bien entendu.

**Avoir du chic... tout est là...**

Pour conquérir les cœurs féminins. Le dandy Brummel ne savait bien, il mettait un soin minutieux pour choisir ses cravates chez le bon faiseur. S'il avait vécu à notre époque, il n'aurait pas manqué de se fournir chez le grand chemisier-chapelier Bruyninckx, cent quatre rue Neuve bruxelles nord.

**Le fourre-toutou**

Savez-vous ce que c'est que le fourre-toutou ? C'est la dernière création de la fantaisie parisienne. Et comme beaucoup de fantaisies parisiennes, c'est absurde et c'est charmant. Imaginez un toutou de peluche comme ceux que l'on donne aux enfants, à cette différence près que dans le fourre-toutou le corps de l'animal n'est pas bourré, il forme sac. Et c'est dans le fourre-toutou, clos par une simple fermeture éclair, qu'en effet on fourre tout : la boîte à poudre, le bâton de rouge, le peigne de poche, les gants, les clés et même le livre qu'on lit ou les billets doux que l'on relit. Et l'on porte son sac sur le bras comme un simple pékinois. C'est du dernier galant.

**Qu'est-ce que le 8<sup>e</sup> art ?**

C'est l'Art Floral, 7, ch. d'Ixelles, tél. 271.71, où vous trouverez le plus beau choix de fleurs natur., corbeil., etc.

**Pour charmer**

pour votre mari, chère madame, et pour le retenir près de vous, ayez un intérieur confortable et gai. Pour vous créer cet intérieur, adressez-vous aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles. X. L.

**Dernier chic**

Une de nos plus charmantes concitoyennes vient de revenir de Turquie, traversant des pays en pleine fièvre et où le voyage s'est prolongé trois jours de plus qu'en temps ordinaire. Mais elle se console de tous ses déboires au souvenir des Albanais.

— J'ai vu des Albanais ! nous disait-elle en devenant soudain rêveuse.

Et comme nous l'interroignons :

— Ah ! ce sont des hommes épatants ! Beaux, bien bâtis, et pas habillés comme vous de stupides complets et de melons saumâtres ! Non : fiers, l'air martial, avec des uniformes en toile à sac troués, des figures noblement hâlées, un fusil dans la main droite et un parapluie dans la main gauche...

— Un parapluie ?

— Oh ! ce n'est pas que ces héros craignent les ondées ! Mais le parapluie est, chez eux, le snobisme bien porté, le superflu élégant ! Faire d'un parapluie l'image même du chic, voilà ce qu'on n'aurait pas inventé en Belgique ! Nous l'avouons...

**Départs en Suisse. — Sports d'hiver**

Equipements généraux pour tous sports.  
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

## Regrets

Deux vieilles filles, dans un compartiment, parlent des jours envolés et du Bruxelles qui n'est plus. Que de changements !

- Laeken est devenu superbe ! dit l'une.
- Et bien changé, paraît-il ! dit l'autre.
- Vous souvenez-vous de la ferme Jacob ?
- Et du Gros Tilleul ?
- Il n'existe plus.
- Il faudra que nous « fassions » Laeken et Nederover-Hembeek, un de ces jours...
- Et l'Amour ?
- L'Amour aussi. Mais est-ce qu'il existe toujours, l'Amour ?...

Et c'est d'une grande tristesse, cette interrogation.

## Oh! la jolie jambe!

C'est ce que s'entendent dire toutes les élégantes qui portent les bas « Lorys » du marché aux herbes, cinquante, Bruxelles. Le bas « Trésor », 57 fr. 50 ; le bas « Livona », 45 francs. Remailage gratuit.

**AIME FORET**, Charbons-Transports, Tél. 350.98, 610, ch. de Wavre, Brux. (Chasse).

## La grande sainte

Dans un très aristocratique et très catholique ouvroir, ces dames patronnesses causent, tout en cousant avec ardeur des brassières pour les petits pauvres.

— Certes, proclame la vénérable douairière, Monseigneur a admirablement parlé, et Jeanne d'Arc est une bien grande sainte...

— La plus grande ! s'écrie impétueusement la noble comtesse.

— Pourquoi la plus grande ? se rebiffe la vénérable douairière, offusquée.

— C'est que, répond la noble comtesse avec le même feu, elle passa je ne sais combien de temps au milieu des soldats, et n'en resta pas moins... Jeanne d'Arc !

— Ah ! soupire rêveusement la petite baronne en tirant son aiguille, les soldats, ce n'est rien encore ; mais s'il y avait quelques beaux officiers... Oh ! oui, c'est une bien grande sainte !...

Et il se fit un silence plein de méditations.

## La police en émoi

Une brave rentière, après son retour de la mer, constate, en voulant prendre ses bijoux pour aller au théâtre, que le coffret où ceux-ci étaient placés, a disparu avec son contenu précieux. La bonne dame affolée, à juste titre (ce coffret contient pour 900.000 francs de bijoux) s'adresse à la police qui mène activement son enquête sans rien découvrir. En dernier ressort, nous apprenons que D'Harrys a retrouvé le précieux coffret, caché dans la maison même, sous un plancher, pour être enlevé plus tard par le voleur, qui n'a pu mettre son projet à exécution.

D'Harrys trouve tout et renseigne sur tout, intervient efficacement dans procès, divorces, surveillances, filatures, recherches, recouvrements, etc. Bureaux, 57, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. Tél. 295.67.

**“ MARMON ” 8 cyl.**

LA VOITURE DE GRAND LUXE QU'IL FAUT ESSAYER  
Agence gén. Bruxelles-Automobiles, 51, rue de Schaerbeeck

## Enseigne bruxelloise

Sur la glace de la devanture d'un grand cabinet de ture, on lit, marquée par des lettres en relief, c phrase :

*On peut lire autant de livres qu'on le désire*

Ceci paraît d'une vérité élémentaire, et on ne comprend pas trop pourquoi il a pu paraître nécessaire de le donner à grands frais.

## L'hôtel des pièces de rechange

Ce n'est pas l'Hôtel du Libre-Echange, vaudeville joyeuse mémoire ; non, ce sont les superbes Etablissements P. Plasman, 20, boulevard Maurice-Lemonnier Bruxelles, où autant les propriétaires de voitures Ford les garagistes-réparateurs trouveront en tous temps pièces de rechange d'origine de toute espèce pour leur voiture. Par le choix judicieux en temps opportun de ritables pièces de rechange FORD, les pannes ne sont à redouter.

## Avant de choisir vos Tapis

visitez notre nouvelle maison,  
80, rue de Namur.

**Pas de semaine de réclame.**

Voyez nos prix, vous serez édifiés.

Jacques Alazraki et C. Molitor,  
Maison belge.

## Aimable philosophie

Une jeune fille arrive devant M. le maire avec fiancé ; M. le maire regarde le jeune homme et hoché tête :

— Ce garçon est gris : on ne marie pas les gens de cet état-là !

Huit jours après, nouvelle visite et nouvelle observation de M. le maire :

— Mais ce garçon est encore saoul ! Revenez quand ne sera plus saoul !

— C'est que, répond la fiancée, quand il n'est saoul, il ne veut pas venir...

## Le coin des jeunes filles

Quoique la mode actuelle exige chez les femmes sveltesse qui confine à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstrueux animaux, aiment toujours les femmes potelées : ils ne restent pas insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galéguines » et la lotion Orientale dévissent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

## Méfiance

Réflexion du futur, qui voit son mariage annoncé et le traditionnel grillage :

« Pas encore marié, et déjà en cage ! »

## UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boul. M. Lemonnier, pose des dents sans plaques.

**Histoire de chez nous**

Après l'heure du Saint-Marceaux, ce directeur de théâtre conta :  
Madame Aronjapel et madame Van Mossel assistent à un concert donné par le Cercle Saint-Antoine du Dui-shock.

Madame Aronjapel, qui se pique de connaissances musicales, se penche à l'oreille de sa compagne, et lui dit entre haut et bas, après le premier morceau :

— Est-ce que vous a remarquéie quelle bonne acouque ?

Sur quoi, la mère Van Mossel, écarquillant les narines, lui répond :

— Och ! ouaie, Marie, maittenant que vous le dis, je le dis aussi ! »

**Ne vous hâtez pas**

Avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours !). Visitez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires réparés sur 4.000 m<sup>2</sup> de surface dans les « Grands Magasins de Slassart ». 46-48, rue de Slassart, Bruxelles-X-L. (Porte Namur). Prix de fabricants, facilités de paiement.

Parmi les bonnes voitures,

**Locomobile** 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

**Mot d'enfant**

On veut administrer à Toto certain remède que le médecin imaginaire de Molière estimait tant.

Toto pleure, frappe du pied et finit par dire :

— Je ne veux pas boire à reculons, moi !...

**Les hôteliers**

Intéressés à servir à leur clientèle du café « Castro », de Costa-Rica, importé par A. Castro C., 83, avenue Albert. Tél. 447.25. Par quantité minimum de 5 kilogrammes, prix de gros très avantageux.

**La Chine est un pays charmant**

Qu'elle a donné au monde les merveilles de la soierie. Choisissez le choix incomparable de crêpes de Chine, Monseigneur et Georgette, chez Slès, 7, rue des Fripiers, Bruxelles. Téléphone : 100.36.

**Chez le bon cordonnier**

Une affichette à la vitrine d'un cordonnier, rue Royale :

*Souliers solides à l'intérieur*

Alors, ceux de la vitrine ne le sont pas ?... Ou bien ceux de l'extérieur de ces souliers qui manque de solidité ?  
Chi lo sa !

FRANCS par jour.

**Pianos BRASTED**

O. STICHELMANS, 21, av. Fonsny, Brux.-Midi.  
Auto-Pianos — Location de Rouleaux.

**Une gerbe d'annonces joyeuses.**

Au hasard de ses pérégrinations professionnelles, un de nos lecteurs a découvert ces annonces joyeuses :

A Gand :

*Ici on écorce les crevettes sur demande*

A Verviers, à la vitrine d'un « Moules et frites » :

*Tous les mardis et jeudis, arrivage de moules des Iles Philippines (Hollande)*

A Anvers, sur l'étal d'une boucherie chevaline :

*Ici l'on fabrique et l'on vend le véritable saucisson de Boulogne de Gand*

A Elbœuf, à la devanture d'un fripier :

*A vendre âne coupé, très doux, pour dame facile à conduire*

A Aniche, à la vitrine d'un pharmacien :

PHARMACIE X...

*Fournisseur de tous les accidents de travail et de blessés de mine*

**Hérésie**

que de préparer le café en y ajoutant de la chicorée sous prétexte d'économie. Employez le café Van Hylte pur, moulu très fin et vous verrez !... Cafés Van Hylte, 95, ch. d'Ixelles, torréfaction fraîche tous les jours.

**WILFORD** 36, rue Gaucheret, 36  
Bruxelles-Nord. Tél. 55.455  
**REPARE**

Vite et bien. Autos de toutes marques.  
(SPECIALISTE DU MOTEUR)

**Chauffeurs**

Une petite histoire authentique qui en dit long sur la psychologie des chauffeurs d'automobile. Un Bruxellois, très riche, et anciennement riche, s'étant avisé de mettre son train de maison au goût du jour, résolut de vendre ses chevaux et sa voiture pour les remplacer par une automobile. Comme il était content de son cocher, qui le servait depuis longtemps, il résolut de le transformer en chauffeur. Mais voilà qu'aussitôt le valet de chambre, qui le sert également depuis longtemps, séduit par le prestige de la casquette, posa sa candidature.

— Que voulez-vous, mon ami ! lui répondit le patron ; je ne demanderais pas mieux que de vous faire plaisir ; seulement, Joseph (c'est le cocher) a pour lui qu'il sait conduire une voiture et se débrouiller dans la rue. Vous, vous n'avez jamais conduit rien du tout !

— Oh ! Joseph, monsieur, lui répondit le valet de chambre, ce n'est pas un homme... Comment voulez-vous qu'il fasse un bon chauffeur ? Il ne sait même pas tuer un poulet !...

**Diabétiques**

Faites l'essai d'une cure au SCHEUER THE pendant un mois et vérifiez le résultat. La cure d'un mois à 36 francs se vend dans toutes les grandes pharmacies. Pour le gros, s'adresser : 89, Montagne de la Cour, Bruxelles.

**CARROSSERIES D'HEURE**  
323, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 230.19

## CRISTAL R. P.

La meilleure galène connue à ce jour  
5 fr.50 EN VENTE PARTOUT 5 fr. 50

A titre de réclame, nous offrons gratuitement un *chercheur en argent*. Nouveau procédé secret de sélection, nous permettant de garantir un minimum de 90 p. c. de points sensibles et tous sensibles au même degré.

Gros : Radio R. P., 145, c, rue Joseph II, Bruxelles.

### Madrigalisons

Comment trouvez-vous ce quatrain, qui fut dédié par un adorateur « à la jolie demoiselle de magasin de la rue Royale » ?

En te donnant des traits qui font tant de rivaux,  
C'est pour un autre état que le Ciel t'avait faite;  
Qu'espères-tu gagner en vendant des chapeaux,  
Quand à tous les passants tu fais perdre la tête?

### Vous!... Automobilistes

qui devez poursuivre votre voyage en chemin de fer, garez votre voiture au GRAND GARAGE CONTINENTAL, 8, rue de France, 8, Bruxelles (Gare du Midi). Ouv. jour et nuit.

AGENCE « RENAULT »

### 30 ANNEES D'EXPERIENCE

établissement sans réserve la réputation sérieuse du  
**Déetective De Coninck** s/dir. honor. de la Sûreté Publ.,  
chevalier de l'Ordre de Léopold.  
Mont.aux Herbes-Potagères, 58 (face St-Sauveur). T.118.86  
Bur. de 9 à 12 et 2 à 7. Prix et cond. envoyés sur dem.

### Les puces savantes

Or donc, une montreuse de puces savantes avait été conviée à donner une représentation à la Cour de la Haye et s'était amenée avec ses pensionnaires et tout son attirail de minuscules chariots, chaises, canons, etc. Elle faisait manœuvrer son petit monde sur une table d'un des salons du palais, au milieu de la curiosité penchée des membres de la famille royale, lorsque, brusquement, une des puces fit un bond prodigieux et disparut dans le corsage décollé de la reine-mère.

Grand émoi de la Cour; grand émoi aussi de la dompteuse de puces qui se désespère de la perte de son meilleur sujet, une puce hors-ligne dont le dressage lui a coûté plusieurs mois...

Bref, la reine-mère, suivie de ses dames d'honneur, disparaît, se retire dans sa chambre à coucher et en revient, quelques minutes après, rapportant triomphalement et charitablement à la montreuse de puces sa bête favorite.

La montreuse la prend entre les doigts, remercie la reine-mère avec effusion; puis, au moment de remettre la puce dans la boîte, la regarde de plus près et s'écrie :

— Ce n'est pas celle-là...

VOYEZ !...

C'EST ENCORE UNE

5-9-11-14-18 C. V.

**Peugeot**

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles.

### Heureusement que,

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du M. Bruxelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne dont l'organisme est troublé par un sang vicieux lui rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par de mauvaises digestions, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'Institut en est souvent une mauvaise digestion, des excès d'ordres etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnostique immédiatement et dont il combattra victorieusement la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 10 h. du soir et les dimanches de 8 h. à midi. Tél. 125.08

### AUTOMOBILES

# LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie  
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14

### Distraction

Mme R..., l'artiste célèbre, est fort distraite. Dans sa maison où elle dînait, l'autre jour, on en était au deuxième acte. Le maître d'hôtel, tenant une bouteille dans sa main, arrive à Mme R....

— Veuve-Cluquet ? fait-il d'un air interrogateur.  
— Non, Gabrielle R... ! dit l'artiste.

## PORTOS ROSAD

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES

## DE 1000 à 3000 FRANCS

### pour votre vieux piano

telle est la somme que vous offre GORE, 65, rue de la Ferme, Bruxelles. Paiement comptant et enlèvement immédiat dans toute la Belgique par auto-camion. (Ces instruments peuvent être usagés et à réparer.)

### Les drôleries des enseignes

Dans cette petite ville de la province flamande, une sage-femme est venue s'installer au premier étage d'une maison dont un magasin de confections occupe le rez-de-chaussée. Si bien qu'on peut lire maintenant sur la devanture de l'immeuble :

SAGE-FEMME DE 1<sup>re</sup> CLASSE  
CONFECTIONS D'ENFANTS

### POURQUOI PAS ?

LES

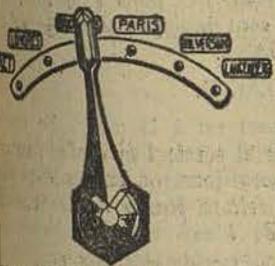
## MOTEURS ÉLECTRIQUES



9, rue des Hirondelles, 9. Tél. 146

**liveté**  
 ne annonce :  
 JEUNE HOMME, bien de sa personne, 15,000 fr.  
 par an, désire épouser servante.  
 Jeune homme, bien de sa personne, est un sage, en  
 pens qu'il espère trouver ainsi une épouse soumise,  
 et travailleuse, qui lui raccommode force chaus-  
 sures et lui fera des petits plats.  
 Mais c'est un naïf : il n'y a plus de servantes comme  
 autrefois à raison de 15,000 francs par an !...

ESSAYEZ LA  
**MOON** SIX  
 Taxée 16 CV  
 Vente générale : 9, Boulev. de Waterloo (Porte de Namur)



**NOVAK**  
 L'APPAREIL SANS BOUTONS  
 n'est plus un appareil de  
 T. S. F., mais un instru-  
 ment de musique  
**PARFAIT**  
 Un levier à déplacer  
 devant un secteur à crans

fonctionne sans aucun tâtonnement l'audition désirée.  
 Venez le faire fonctionner vous-même  
 168, chaussée de Vleurgat.

**enseignes drôles**  
 Sur la route de Waterloo s'étalait, il y a quelques an-  
 nées — peut-être y est-elle encore ! — l'inscription sui-  
 vante au-dessus de la porte d'un petit estaminet :  
*Aux Rois du Congo*  
 Elle était surmontée de deux médaillons représentant  
 le roi Léopold II, l'autre le fameux roi nègre Marsala !  
 Quelques habitations plus loin, on pouvait voir cette  
 enseigne, non moins amusante :  
*X..., coiffeur,*  
*Ici on rase à la vapeur*

**PAYEZ PAS AU COMPTANT**  
 ce que vous pouvez obtenir  
 au même prix à **CREDIT**  
**VÊTEMENTS CONFECTIONNES ET SUR MESURE**  
**POUR DAMES ET MESSIEURS**  
**SOLOVÉ S. A.** 6, rue Hôtel-des-Monnaies, Brux. ;  
 41, av. Paul-Janson, Anderlecht ;  
 190, rue Josaphat, Schaerbeek.

Voyageurs visitent à domicile sur demande.

**multilinguisme**  
 Voici un bel exemple de la façon dont on peut se faire  
 entendre en flamand tout en parlant français. Il nous  
 est donné par le prospectus d'une confiserie d'Anvers.  
 et y relevons en effet les termes suivants :  
**SPECIALITEIT :**  
 wijnen, Champagne alle merken, Pralinen, Caraque,  
 chocolade, Biscuits, Marsepein, Thee, Cacao, Confiture  
 et voilà, la solution de la question des langues !

Let  
*Poliflor*  
 polish  
 your floor!

Pour  
 Meubles, Marbres  
 Lino. Parquets  
 Carrosserie-Automobile

FABRIQUÉ PAR "NUGGET"

CRÈME  
*Regent*  
 EN TUBES ET FLACONS  
*Pour tout cuir fantaisie*

**VÊTEMENTS  
 POUR LA CHASSE**  
**IMPERMEABLES**  
 Vestons et Salopettes  
 en tissu huilé  
 BOTTINES DE CHASSE  
 garanties imperméables  
**HARKER'S  
 -SPORTS-**  
 51, RUE DE NAMUR

*Vêtements  
 pour la Chasse l'Auto  
 et l'Escrime.*

**CHAMPAGNE**  
**AYALA**  
 GÉRARD VAN VOLXEM  
 162-164 chaussée de Ninove  
 Téléph 844 47 BRUXELLES

# PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASION  
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORD  
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach, Bruxelles. Tél. 117

## Spirit of Etterbeek

Fragment d'une revue à grand spectacle

### SCENE I.

(Le théâtre représente la place Jourdan, à Etterbeek. Une nombreuse foule s'agite et parle).

LA FOULE. — Il est signalé tout près d'ici... Son avion vole très bas, parait-il... Souhaitons qu'il n'ait pas d'accident... (Cris) Il arrive, il arrive ! Le voici !

(Un avion atterrit sur la scène. Le Chaste Maieur sort de la carlingue et salue la foule).

### CHŒUR

(Air : Il est né, le Divin Enfant)

Le voici, le Chaste Maieur,  
Sonnez, haut-bois ; jouez, musettes !  
Le voici, le Chaste Maieur,  
Louons tous sa grande pudeur !

LE REGISSEUR. — Qu'attendez-vous pour commencer ? Le public s'impatiente.

LE CHASTE MAIEUR. — Et la commère ?...

LE REGISSEUR. — La commère ? Il faut une commère à Monsieur... Une commère avec les bras nus, montrant ses jambes et sa poitrine, n'est-ce pas ? Vous oubliez où vous êtes, mon ami. Vous conduirez la revue avec le Vertueux Docteur. Ce sera beaucoup plus convenable.

???

(Le Vertueux Docteur entre en scène).

### CHŒUR

(Air : C'est le mois de Marie)

Ah ! que chacun sourie,  
Car voici le plus beau !  
Au bien il nous convie,  
Ah ! n'est-il pas, oui, beau ?

LE DOCTEUR. — Bonjour, mon cher maieur.

Le MAIEUR. — Bonjour, mon cher docteur. Je suis heureux d'être sorti de cette maudite machine, étroite et inconmode. Je suis tout d'une pièce...

LE DOCTEUR. — Oh !...

???

(Un camelot déballant sa marchandise.)

LE CAMELOT. — Approchez, Mesdames et Messieurs, approchez. Voici un article qui vous intéresse tous : c'est la merveilleuse pâte épilatoire « Rasibu ». Une seule application suffit. En cinq minutes, vos poils disparaissent tous les poils superflus. (Au Maieur, est long barbu.) A vous, Monsieur, je veux offrir gratuitement un pot, à titre de réclame.

LE MAIEUR. — Insolent !

LE DOCTEUR. — Qu'appellez-vous les poils superflus ?

LE CAMELOT. — Ceux que vous pourriez avoir sur vos bras, sur les jambes, sur la poitrine...

LE MAIEUR. — Fuyez, maudit marchand, où je vous livre à la police ! En parlant des poils superflus, faites songer à ceux qui sont indispensables — et faites venir de coupables pensées.

### SCENE II.

LE DOCTEUR. — Le sport est à la mode. Ne croyez-vous pas, cher Maieur, qu'il serait bon d'offrir au public le spectacle viril et moralisateur à la fois d'un combat entre la Vertu et le Vice ? (Il frappe dans ses mains.) Entrent la Vertu, tout de blanc vêtue, radieuse et belle, et le Vice, hideux à contempler. Ils se battent, soudain le Vice est knocked-out d'un coup de scapulaire et, péniblement remis, vient vers le devant de la scène.

### CHŒUR

(Air : La Belle Héloïse)

C'est le Vic' vaincu  
qui s'avance,  
Cui qui s'avance,  
Cui qui s'avance !

Viv' le bon maieur, notre illustre champion

### SCENE III.

LE MAIEUR. — Quelle est cette belle et noble dame si chastement vêtue, qui vient vers nous ?

LE DOCTEUR. — Qui êtes-vous, chère enfant ?

LA DAME. — Hélas, Messieurs, je suis la Danseuse des Music-Halls. Je porte le deuil de ma beauté, mais cachée. Ayant passé l'hiver à Pau, j'espérais l'été à Poil(1), comme chaque année, sur des scènes tumultueuses, devant des foules palpitantes. Mais ces

(1) Poil est le nom d'une petite localité des environs de

## STÉ A ME EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

# PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

sont plus. La pudeur m'a conquise à mon tour et je me fais faire un costume de scaphandrière.  
**LE MAIEUR.** — Bravo, je vous félicite ! Et ces jeunes femmes qui vous suivent...

**LA DANSEUSE NUE.** — Ce sont les girls, Monsieur, vertueuses, elles aussi, à la mode chaste.

*Les girls s'avancent ; un pantalon bouffant serré aux hanches, pareil à celui que portent les marchands tunisiens de nougat, et une large blouse cachent les contours de leurs corps. Elles dansent, au ralenti, un charleston évangélique.)*

**CHŒUR**

Voyez-les, combien elles sont chastes, pareilles aux Salutistes suaves ; leur derrière est caché dans un pantalon vaste, plus ample et plus discret que celui d'un Zouave !

**SCENE IV.**

**LE DOCTEUR.** — Ciel ! Voyez, cher Maieur, ces lamentables débris d'une humanité déchue.

**LE MAIEUR.** — Les malheureux !

*(Un groupe de vieux gags, véhiculés dans des fauteuils roulants, apparaît.)*

**LE MAIEUR.** — C'est le travail, mes amis, qui vous a mis dans cet état ?

**UN GAGA.** — Non, M'sieur, c'est la noce. Nous sommes des victimes de l'amour.

**LE DOCTEUR.** — C'est le vice qui vous punit.

**LE GAGA.** — Tu l'as dit.

**LE MAIEUR.** — Vous voyez, jeunes gens, où conduit la concupiscence toujours inassouvie. Retenez la leçon. Retenez comme leurs têtes et leurs dents branlent.

**LE GAGA.** — On fait ce qu'on peut...

**LES GAGAS CHANTENT**

*(Air : Dans le Métropolitain.)*

C'est nous les concupiscentes. *(ter)*

**FINALE**

*(Le Chaste Maieur et le Vertueux Docteur sont assis sur un trône de sucre candi, entourés de séraphins surmontés de la pâte de guimauve. Le trône s'élève vers les nuages — qui se sont habillées pour la circonstance. Le Maieur et le Docteur disparaissent dans le ciel, où se déroule l'accueille jeu M. de Burlet.)*

**CHŒUR**

*(Air : Faust.)*

anges purs, anges radieux,  
 Emportez-les au fond des cieux.  
 Dieu juste, on te les abandonne,  
 etc...

**RIDEAU.**

**Quel est donc ce....?**

— Quel est donc ce représentant, d'ailleurs très sympathique, d'une grande firme française de vernis pour voitures, que l'on a surnommé à Bruxelles, l'agent du polish ?

— Quelle est donc cette jeune dame française qui possède, à voix basse et confidentielle, dans toutes les réunions où elle rencontre des amis, le plus pur enthousiasme, et à qui l'on a prêté, pour ce, la devise : « Stérilité, Discretion » ?

— Quel est donc cet agent de change, possesseur de deux autos, qui a eu la mauvaise chance de voir une de ses voitures se précipiter sur l'autre, en sorte que l'on dit maintenant de lui qu'il n'a que des automobiles de rencontre ?

**W. & A. GILBEY-LONDON**

LES PLUS GRANDS NÉGOCIANTS

EN VINS ET SPIRITUEUX DU MONDE

ONT CONFÉRÉ LEUR

AGENCE GÉNÉRALE

POUR LA BELGIQUE A

**GUSTAVE FIVÉ**

89, RUE DE TENBOSCH

--- BRUXELLES ---

**PORTOS-WHISKY-GIN**

DEMANDEZ ÉCHANTILLON

**MAISON SUISSE**  
 HORLOGERIE  
 JOAILLERIE  
**Jean Missigen**  
 BIJOUTERIE  
 ORFÈVRE

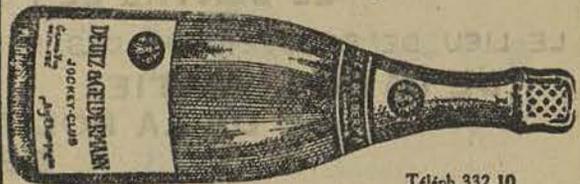


*Montres suisses de haute précision  
 Modèles exclusifs, articles sur commande  
 Grand choix d'articles pour cadeaux*

63 Rue Marchéaux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

**AUTOMOBILES**  
**CHENARD & WALCKER**  
 7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.  
 et 10 C.V. Sport  
 18 Place du Châtelain, Bruxelles

**CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN**  
**LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE**  
 Cold Lack — Jockey Club



Téléph 332,10  
 Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

RENSEIGNEMENTS — SURVEILLANCES — RECHERCHES — ENQUÊTES — PROTECTIONS

**Maurice VAN ASSCHE****DÉTECTIVE-EXPERT**EX-POLICIER JUDICIAIRE PRÈS LES  
PARQUET & SURETÉ MILITAIRE

TÉL. 373.52

47, RUE DU NOYER, 47, BRUXELLES

TÉL. 373.52

## L'inutilité de l'épargne

De l'Athénée royal de Charleroi, s'il vous plaît! nous parviennent ces considérations passionnantes sur l'inutilité de l'épargne et, probablement d'ailleurs, de son impossibilité. Il nous semble qu'il y a dans cet athénée, des économistes en herbe, mais grandioses. Celui-ci nous demandant de donner le jour à ses idées. Voilà! A part ça, nous ne les adoptons pas. Nous prêchons éperdument l'épargne, la modestie, la pudeur (la vraie), bref, la vertu sous toutes ses formes...

### Pratique de l'épargne - Son impossibilité Son inutilité

Une des conditions *sine qua non* de l'épargnant — La Palisse l'aurait trouvé comme moi — c'est d'avoir quelque chose à « mettre de côté ». Etudions cette condition sur un exemple. Comme il est de règle, dans ce cas, de citer le général et non pas l'exception, je suis forcé de parler de la classe ouvrière, vu que toutes les situations sociales, rentiers et politiciens à part, ne sont que des cas particuliers de l'ouvrier.

Rendons donc visite un quinze ou un premier de mois à une brave ménagère d'un de nos « coronis », et prions-la de nous établir brièvement sa situation financière. Neuf fois sur dix, elle nous servira ceci :

#### BILAN

<i>Actif</i>	
Néant. Valeur au pair, péréquation, fr.	0
	—
	0
<i>Passif</i>	
Envers les tiers :	
Dettes diverses .....	fr. 500
Capital négatif à ce jour .....	500
	—
	0

Il sera donc matériellement impossible à cette honnête dame de virer quoi que ce soit à sa réserve, et cela que ce soit la bonne volonté dont elle puisse être animée.

Mais entrons dans le domaine des suppositions. Admettons qu'elle ait pu retenir un reliquat positif sur le gain de son mari. Continuons les hypothèses et faisons-lui passer son argent en partant du principe admis universellement que les placements en fonds d'Etat sont les plus sûrs, et plus rémunérateurs, les moins sujets à dépréciation.

La ménagère y engagera donc son pécule et après qu'elle aura touché la première année six pour cent d'intérêt (nets d'impôts) elle pourra toujours bien réaliser quarante pour cent de son capital primitif.

Découragée, la brave femme se dira : « Zut, alors! on m'y aura plus dans tous leurs machins. C'est qu'ils attrapent-ils pour des dingins comme nous. »

La voici donc qui conserve son argent au fond du bas en simili — soyons modernes. Elle se dit : « J'accumulerai une belle somme que je laisserai telle quelle à mes enfants pour qu'ils soient plus heureux que moi qui suis toujours dû trimer pour « nouer les deux bouts ».

O stupeur! ne voilà-t-il pas qu'initialement aux mystères de la nouvelle loi fiscale, elle apprend que l'Etat frappe d'une taxe de  $x$  p. c. les successions de père à fils! Epouvantée, elle ne sait plus où donner de la tête, lorsqu'après de nombreux essais, ratés naturellement, de stabilisation monétaire, il appert que l'on va créer une nouvelle devise, française ne devant subsister qu'à l'état de souvenir ou d'antiquité recherchée. Notre économiste, roulée une fois de plus, s'écrie : « Cette fois, je jure, que Dieu me soit en aide de ne plus rien épargner, de tout dépenser au jour le jour. »

Ensuite, on la verra, prise d'une sainte furie, se précipiter dans les magasins et dépenser rageusement son argent au fur et à mesure que son mari le lui gagnait.

???

Et notre jeune économiste continue en rappelant les taxes et supertaxes qui viennent grever le maigre budget de la ménagère. Evidemment! évidemment! Courage jeune homme, ça ira mieux, on nous l'a dit. Mais hélas! vous de devenir ministre!

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

**COGNAC HENNESSY** **Garanti: PURE EAU DE VIE de COGNAC**  
 Expédié avec l'Acquit Régional Cognac.

**Vaudeville Vécu**

L'histoire — racontée l'autre semaine par *Pourquoi pas ?* — de ce troupier surpris chez sa payse par la payse d'icelle, alors qu'il venait de consommer un mariage à l'eau-de-vie en guise de Chinois idem, a eu son dénouement à Liège.

Et cette aventure-ci, qui faillit bien tourner au tragique, prit de fondement à une action en divorce; tous les détails en furent consignés sur papier timbré, avec signature de l'huissier instrumentant et le visa de M. le receveur de l'enregistrement.

Les héros de l'affaire: un honorable négociant de la Cité de Liège et sa légitime, la bonne de la maison et « son » troupier.

Le premier couple avait deux enfants, deux garçons et une fille; le second avait donné comme répétiteur un jeune instituteur belge. Ce précepteur était joli garçon, la femme coquette et quelque peu négligée par son mari qu'absorbait outre mesure le souci des affaires. Et il arriva... ce qui devait arriver.

« Mektoub ! », dirait un arabisant de nos amis.

Certain soir, la famille entière ayant projeté d'assister à une représentation, Madame conçut l'imprudente pensée de dérouler le film de ses amours coupables sous le toit conjugal. Se disant qu'elle trouverait bien le moyen de cacher sa smala, elle invita le professeur de ses prétentions à venir lui donner une leçon particulière.

Tout se passa comme elle avait prévu, sauf qu'elle avait compté sans la bonne.

Cette vertu ancillaire étant de Bois-Borsu (village où la renommée condruzienne veut que les filles aient du caractère à revendre), avait profité de l'absence de ses patrons pour prier auprès d'elle son « mon cœur », un troupier, enfant, comme elle, du calcaire condruzien.

Le troupier, qui guettait, du coin de la rue, le départ de Monsieur et Madame, s'introduisit dans la place bien sûr après.

La bonne se rendit à discrétion à l'armée belge. Les premiers épanchements passés, elle fit visiter la maison à son hôte indiscret.

On s'attardait, comme il se doit, dans la « chambre des maîtres », quand un coup de sonnette emplit le corridor. La bonne, interdite, se précipita à la fenêtre: « Mon Dieu ! c'est Madame ! ! Sans doute a-t-elle oublié quelque chose. Cache-toi là; je viendrai te chercher tout à l'heure ! » Et le troupier se glissa sous le lit comme un rat d'hôtel, ni plus ni moins.

Malas ! Madame était rentrée définitivement, prétextant une migraine subite autant qu'atroce; elle avait laissé au spectacle son mari et ses enfants.

Prise d'un zèle anormal pour sa vaisselle et ses casseroles, la servante frottait interminablement, tandis que Madame, sur des charbons ardents, attendait qu'elle montât se coucher, pour introduire le répétiteur.

Finalement, elle dut lui en intimer l'ordre, et la rurale dut grimper à sa mansarde en abandonnant le fils de Mars à son sort incertain.

Un grattement à l'huis. C'est l'« n'aimé » qui est là. Madame ouvre, baisers apéritifs, et la suite allait commencer dans la chambre conjugale quand on entend un coup de sonnette, furibond, celui-ci.

Madame se penche comme avait fait la bonne; même exclamation apeurée: « Mon Dieu ! c'est mon mari ! Cache-toi vite là; je viendrai te chercher tantôt... » Et l'instituteur alla retrouver le lancier, dans les sous-sol, si nous osons dire, de la couche légitime.

Nous vous laissons à penser ce que dirent les deux hommes et la tête qu'ils firent.

En bas, Monsieur jetait tout de suite le masque: « Pas la peine de nier. Je sais tout. »

Prévenu de son infortune par une bonne âme — il en est ainsi qui se font un devoir de troubler les meilleurs ménages à trois — Monsieur était au courant de ses débordements matrimoniaux.

« Ton amant est ici ! Je le trouverai ! » Farouche, il arma son revolver de garde civique gradé, et son instinct le conduisit d'abord vers la chambre à coucher, se disant que: *erat hic locus*, ce devait être le lieu promis de sacrifices à Vénus. Le premier endroit qui se visite, en pareil cas, c'est la bourgeoise armoire à glace. Rien d'anormal n'y fut trouvé.

Puis, comme le mari, poing armé tendu en avant, se collait le ventre au tapis pour jeter sous le lit un regard explorateur, on ouït une voix, celle du lancier, qui, craintive, proférait avec un accent d'Ocquier capable d'arracher des larmes d'attendrissement à George Garnir:

— D'ji n'osés nin chal po Madame, savé Moncheu: d'jesteus v'nu po l'chervante !

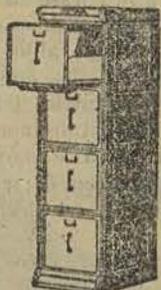
Quant au précepteur coupable, il sortit tout penaud de la cachette.

Comme quoi la vie vraie et vécue est parfois plus drôle que le vaudeville dont un spécialiste avisé a voulu corser les situations.



**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
le plus beau du monde

**“ FORTUNA ”**



vous livrera un classeur vertical.....

DEPUIS

**690 frs**

21, rue de la Chancellerie  
**BRUXELLES**  
Téléphone: 273.30

**ATELIERS FORTUNA**

## On nous écrit

### Pour consoler les automobilistes

Un lecteur nous adresse ce mot :

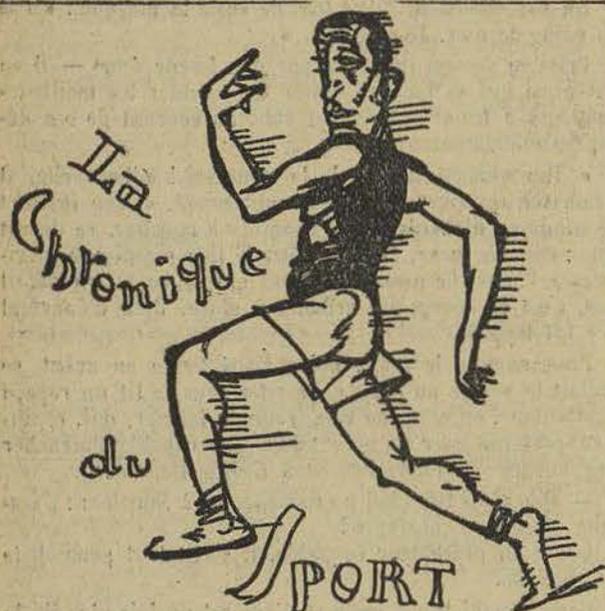
Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Ja vous avais écrit de Briançon, que vous exagériez en vantant les routes françaises, comparées aux belges.

Après avoir parcouru la Corse, je proclame mon admiration pour la voirie belge, comparée à celle de ce département français.

Bédoué.

Envoyons le compliment au Qui-de-Droit de notre réseau automobile. Ce lui fera d'autant plus de plaisir qu'il est moins habitué à être complimenté...



Attention ! Ajustez votre chapeau... Nous allons vous parler de vitesses folles ; prenez garde qu'il ne s'envole !

A l'allure de 456 kilomètres à l'heure, le lieutenant aviateur anglais Webster, pilotant un hydravion, a donc gagné, à Venise, la « Coupe Schneider », la plus importante épreuve internationale inscrite au calendrier de l'aviation sportive... Son coéquipier Kinkead avait, aux essais, dépassé le cap des 500 kilomètres et couvert le troisième tour du circuit — il abandonna ensuite par suite d'une avarie de moteur — à du bon 465 kilomètres !... Webster et Kinkead battaient tous deux le record mondial de la plus grande vitesse, sur base de quatre kilomètres, qui était la propriété du lieutenant français Bonnet avec 448 klm. 171 (sur avion terrestre).

Traduisons ces chiffres par deux comparaisons : Kinkead aurait mis trente minutes pour aller de Bruxelles à Paris et Webster cinq minutes pour couvrir la distance Anvers-Bruxelles !...

Bref, tous les records existants sont pulvérisés, et l'on se demande maintenant quelle sera la vitesse atteinte lorsque l'un des deux pilotes anglais engagés dans la Schneider s'attachera à réaliser la plus grande allure en ligne droite ; il ne faut pas perdre de vue, en effet, que l'épreuve disputée à Venise se déroulait sur un circuit triangulaire de 50 kilomètres, à couvrir sept fois. Autrement dit, les concurrents avaient dix-neuf virages à accomplir pour suivre l'itinéraire fixé, dont quatorze en épingle à cheveux. Et, à chaque virage, la vitesse est freinée, bien entendu.

Si l'on songe que la Coupe Schneider, créée en 1915, avait vu, à l'origine, la victoire du Français Prévost à du... 74 kilomètres de moyenne, il faut convenir qu'en quatorze ans l'aviation sportive a fait quelques progrès...

???

L'aviation marchande aussi, d'ailleurs. En 1919, nous écrivions, dans la *Nation belge*, un article... anticipant l'inauguration d'une ligne aérienne commerciale Am-Buenos-Ayres, avec escales à Dakar, Iles du Cap-Vert, nambuco et Rio de Janeiro. Cet article était daté du 1<sup>er</sup> 1950... Il nous valut, à l'époque, deux lettres de demandes d'explications et de renseignements « supplémentaires » la première émanait d'un haut fonctionnaire des Affaires étrangères ; la seconde, d'un glorieux général... Mes répondants applaudissaient au succès de l'entreprise belge, mais s'étonnaient du silence, quasi général, de la presse sur une entreprise aussi hardie. Bien entendu, n'avaient pas remarqué la date...

Or, ce qui était une utopie en 1919, devenait un projet réel en 1920 et sera réalisé le mois prochain. Partiellement ! En octobre 1927, la première liaison postale aérienne régulière entre l'Europe et l'Amérique du Sud sera réalité. Seulement, la ligne ne partira pas d'Amsterdam mais de Paris.

Le parcours, qui comporte un total de 12,400 kilomètres, sera divisé en quatre tronçons distincts : le premier déjà exploité, Toulouse-Casablanca ; le second enclève 2,870 kilomètres au-dessus du territoire africain ; il relie le Maroc à Saint-Louis du Sénégal ; le troisième exclusivement maritime : Saint-Louis, Iles du Cap-Vert (800 kilomètres). Ile de Saint-Paul-Fernando de Noronha, enfin, le quatrième tronçon comporte 4,700 kilomètres entre Fernando de Noronha-Pernambouc-Bahia-Rio de Janeiro-Montévidéo-Buenos-Ayres.

C'est un grand Français, Pierre Latécoère, qui a imaginé à bien cette œuvre gigantesque. Tout est prêt, aujourd'hui pour que Buenos-Ayres ne soit plus qu'à sept jours de Paris ! Et nous ne rêvons pas...

Victor Bal...

# FIAT

## 503 - Taxé 11 CV

Châssis. . . . .	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières. . . . .	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places . . . . .	Fr. 41,750
Conduite int. souple, 4 port. > . . . . .	Fr. 39,950

## 509 - Taxé 8 CV

Spider luxe . . . . .	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières . . . . .	Fr. 28,900
Conduite intérieure . . . . .	Fr. 30,900
Cabriolet . . . . .	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

### - AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.  
Téléphone : 448.20 — 448.29. — 478.61

## Foire Commerciale de Bruxelles

### AVIS IMPORTANT

Le Comité exécutif de la Foire Commerciale de Bruxelles rappelle au public que tous ses services administratifs se trouvent définitivement et complètement centralisés et installés au Palais de l'Habitation (2e Galerie), avenue de la Renaissance, 15, Cinquantenaire. — Téléphone : 394.75 — 365.45 et 381.22.



## Petite correspondance

**Un Tournaisien.** — Nous vous donnons acte de votre commentaire de U. R. S. S. : U=Union; R=des Russes; S=Sans; S=Scrupules.

Si ça peut faire votre bonheur, soyez-le, comme disait autre.

**Léon D..., Bruxelles.** — Merci pour votre communication; mais vous devez avoir mal retenu les vers de De Coster: celui-ci, quand il écrivait des alexandrins, ne leur donnait jamais que douze pieds. Cordial souvenir.

**Fernand S..., Herbesthal.** — Les expressions que vous citez sont incorrectes au point de vue strictement linguistique; mais il en est de charmantes et pour lesquelles on peut demander grâce, comme: « Avez-vous bon ? »

**Journalaux.** — Douches glacées et régime lacté pendant trois mois, tous les matins. Au bout de ce temps, revenez-nous.

**P. P.** — Il est à la fois avocat et ingénieur, ce qui lui a permis de mener à bien une remarquable invention: la grue pour lever les conseils judiciaires.

**Albert B..., Huy.** — Merci pour votre lettre, tout à fait juste; nous partageons vos sentiments et votre manière de voir; mais votre communication n'ajoute rien de nouveau à des faits surabondamment établis.

**Théophile de L...** — Les Chinois ont un moyen ingénieux de conférer, aux croquants désireux d'être anoblis, une *meille noblesse*: un décret impérial anoblit feu le grand-père ou feu le bisaïeul des dits croquants.

**Libér.** — C'est de Paul Marieton, cette rosserie: « Rosland? Un cure-dent qui se croit flûte ».

**Chemin.** — Ce journal a parfaitement existé. Il s'appelait: *Le Petit Corbillard illustré*, et il ouvrirait, dans son premier numéro, un concours original: *Quel sera le plus bel enterrement d'ici le 1<sup>er</sup> janvier?* Comme prix aux vainqueurs du concours: des cerceils en chêne, en hêtre et en sapin, des couronnes mortuaires et des cierges.



# NASSER

Champooing liquide tout préparé  
**3 GOUTTES**  
ET ÇA MOUSS

LE NASSER se vend en flacons

N° 1	pour	6 champoings	. .	3 Fr
" 2	"	12	" . .	5
" 3	"	25	" . .	9
" 4	"	50	" . .	16
" 5	"	100	" . .	30
" 6	"	200	" . .	50

Si votre fournisseur n'a pas encore **NASSER**, envoyez-nous un mandat-p et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

**ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD**  
Rue Bars, 6, BRUXELLES



Le Journal (25 septembre) consacre un article sympathique au comte Guy d'Oultremont. Mais on y lit avec étonnement :

Le comte Guy d'Oultremont, homme pesant, d'une haute stature...

Et il faut quelques secondes de réflexion pour comprendre que notre confrère parisien a dû écrire « imposant ».

???

De la préface qu'a écrite C. Huysmans pour *Stéphanie*, le drame de Ch. De Coster :

J'espère qu'à l'occasion du centenaire, il sera possible de réunir ce qui n'a pas été irrémédiablement perdu.

Il est certain qu'il serait difficile de réunir ce qui a été perdu irrémédiablement.

???

Plus loin :

Thyl suffit à sa gloire et tout ce que De Coster a écrit y converge.

Que va dire M. Plissart ?

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du *Soir* du 6 septembre :

**CHEVEUX COUPÉS.** — La mode des cheveux coupés est une vieille mode comme Hérode, plus vieille même, puisqu'en l'an 2800 avant Jésus-Christ, elle sévissait déjà en Egypte.

Voilà donc une mode qui a quatre mille huit cent vingt-sept ans !

Le *Soir* se fourre l'orteil dans le dos, car  $2800 + 1927 = 4727$  et non  $4827$ . Le Pion triomphe !

???

Du *Soir* du 17 septembre, cette annonce :

**VEUVE D'AVOCAT**, 37 ans, fortunée, élégante, moderne, affect., sérieuse, dés. épouser Monsieur 45 à 55 ans, très sérieux, ay. mêmes qualités morales et physiques, ayant auto et voyageant beaucoup si pas auto et ne voyageant pas. Inutile écrire ne répondra qu'aux lett. dét. et sign.

Voilà une veuve qui ne fait pas l'effet de savoir ce qu'elle veut !

Comment fera-t-elle pour répondre même aux « lett. dét. et sign. », s'il est inutile de lui écrire ?

De l'*Etoile belge* (31 août), compte rendu des courses de Waereghem :

...Et de fait, pourrait-on manger mieux qu'en ce pays à gras pâturages, dont le bétail est célèbre, dont le beurre est fameux et où l'on élève, à perte de vue, des petits poulets blancs plus célèbres encore par leurs cuisses que par leurs œufs...

Cela nous rappelle certaine devinette : Un coq avait une patte en France, l'autre en Belgique. Il pond. A qui appartient l'œuf ?

???

## BOURDONNEMENTS

et **SURDITÉ, GUÉRISON.** Renseignements gratuits  
S WIJNBERG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

Du journal *Midi* :

**LES FOLIES SOCIALISTES.** Il y en a ! Il y en a ! Grès des tramways de Liège. Ces malheureux sont mis dehors, mais tenant, par la compagnie. Tous les jours, ils organisent des randonnées dans la ville et la banlieue, escortant un âne coiffé d'une casquette jaune. Mais cela n'empêche pas la compagnie d'engager un personnel nouveau. Elle a déclaré au gouvernement que le personnel en grève est congédié.

Ces tramways escortant un âne devaient former un cortège bien encombrant !...

???

Du même :

... C'étaient, paraît-il, des sujets de valeur, à telle enseigne que l'un d'eux avait remporté dimanche dernier le premier prix dans un concours de distance. Les pigeons ont péri. Ces braves gens sont navrés, cela se conçoit.

Tu parles !

**EXTINCTEUR**



**TUE le feu  
SAUVE la vie**

???

Dans les romans de Stapleaux, les *patagès* ne se comptent pas. On lui en a prêté quelques-uns, parce qu'on ne prête qu'aux riches...

En voici trois particulièrement pittoresques :

— Depuis la mort de la femme qu'il avait tant aimée, le général avait vieilli rapidement. A l'époque où se passe notre histoire, il avait soixante-cinq ans et il en paraissait le double.

— La baronne, âgée de vingt-sept ans, venait d'atteindre sa majorité...

— Une heure cinq sonnait à la pendule du salon...

???

Du *Soir* du 22 septembre, avec le sous-titre : « Une bande d'audacieux voleurs opère à Londres », un article très intéressant qui commence ainsi :

De nombreux vols ont été commis, ces jours-ci, à Londres. En une semaine, des chevaliers de la pince-monsieur ont cambriolé une bijouterie, etc...

C'est parfait. Mais pourquoi le titre principal de cet article est-il ainsi conçu : *Les grands raids aériens* ? Il a vol et vol, que diable !

???

De la *Gazette de Charleroi* du 20 septembre 1927, cette annonce :

**TOUT NOUVEAU.** — A vendre, construction 1914, 5 gr. places, cour, élect., gaz, jardin. Le tout peint à l'huile. A saisir, 35.000 francs...

Ne parlons pas du mot *place* employé abusivement pour pièce, mais constatons qu'il n'y a que dans le pays de Charleroi qu'on peint l'électricité, le gaz et le jardin...

ferdi.



*Demandez notre brochure documentaire ; elle vous sera envoyée gratuitement sans aucun engagement pour vous.*

Solution agréable au premier abord car votre imagination peut se donner libre cours et vos aspirations chevaucher librement. Mais quelles déceptions avant d'arriver à la réalisation !

Celles-ci commencent à la présentation du devis de l'architecte. Régulièrement il dépasse vos prévisions et il faut déjà rogner et se priver de l'une ou l'autre chère commodité. C'est ensuite le soucis des discussions avec les différents corps de métier toujours âpres au gain et cherchant à profiter de votre inexpérience. Ce sont les malfaçons, c'est la mauvaise qualité des matériaux, et c'est aussi le plus ou moins grand retard des travaux. Et après avoir élagué ci et là quantité de ces détails que vous estimiez auparavant confort, aisance, élégance vous terminez encore avec des imprévus assez considérables.

Afin que cette désillusion ne vous arrive pas, consultez-nous avant de construire, nous vous conseillerons.

# Société Belge Immobilière

56, Av. des Arts

Téléphones :

ou OFFICE DES PROPRIÉTAIRES



BRUXELLES

598,40 - 47 - 48 - 49

RUE DE HORNES, 8, BRUXELLES

LES PLUS RAVISSANTS PETITS VETEMENTS DE SPORTS  
en cuir "MORSKIN,, breveté  
CRÉATIONS DE

*The*  
**Destroyer's Raincoat**  
*C<sup>o</sup> Ltd*



Tous nos vêtements  
portent notre  
marque brevetée



Existent dans les plus jolis coloris mode

**BRUXELLES**

24 à 30, Passage du Nord; 40, Rue Neuve; 56.58, Chaussée d'Ixelles  
EXPORTATION : 229, Avenue Louise

ANVERS, BLANKENBERGHE, BRUGES, CHARLEROI, GAND  
KNOCKE, LA PANNE, NAMUR, OSTENDE.